



# LA SEXUALITÉ

## DANS LES MYTHOLOGIES INDO-EUROPÉENNES

**Étymologie :** Le mot viendrait par le latin *sexus*, de l'indo-européen \**Seu* "idée d'humidité, sucer, boire, allaiter" ; \**Su* "enfanter, fils" ; anglais *son*, allemand *Sohn* ; sanskrit *sua*, "bon, bien" (racine présente dans *svastika*\*<sup>1</sup> et dans "suidé").

**Prise de conscience :** « La domestication des animaux a conduit à la prise de conscience de la contribution du mâle dans la reproduction ; à ce moment *surgissent d'autres concepts sociaux concernant la fertilité et la propriété* ; la mère n'étant plus l'unique responsable de la croissance de la population, les divinités de la fertilité masculine sont introduites et flanquent, sans la supplanter, la Déesse mère. » Catherine Johns, *Éros dans l'Art Antique, Sexe ou Symbole*, Gremese Rome, 1992.

**Symbolisme :** Les puits sont une image sexuelle féminine à l'instar des fontaines et des

<sup>1</sup> \***N. B. :** Les mots avec astérisques\* sont des titres d'articles consultables aussi dans le Livre CD de l'association et ils correspondent au deuxième volume de notre étude sur *Les Origines de l'Arbre de Mai* comme étant issu d'une Atlantide boréenne pré cataclysmique du XIII<sup>ème</sup> s. AEC.

Les articles de ce 2<sup>o</sup> tome "Les Sources" sont chargés *progressivement* sur le site et ils sont mis à jour en fonction de vos interventions...

Visitez nous donc régulièrement puisque :

**"Il y a toujours du nouveau" sur < [racines.traditions.free.fr](http://racines.traditions.free.fr) > !**

sources. Mais le serpent est aussi un symbole sexuel, mais dans ce cas c'est de fécondité masculine qu'il s'agit !

L'amour est comparé à un feu\* dévorant et, dans l'article de ce nom, nous montrons la parenté de l'acte d'engendrement par le premier couple des Nordiques, un couple/ arbres – Ask et Embla – avec celui de la création du feu nouveau grâce à un “rouet/ archet ou briquet à feu” réalisé avec deux sortes de bois, l'un dur et l'autre tendre...



**Passons rapidement sur les magdaléniens** (ci dessus gravures pariétales de vulves à La Feyrassie, actuellement au Mnp des Eyzies) pour arriver à la période où fleurissent nos communes mythologies “indo-européennes”\* :

**La mythologie\* nordique** nous apprend que les cultes rendus à Freyr, le dieu\* mâle de la fertilité responsable de l'abondance\* des moissons, et à sa sœur épouse (parèdre) Freyja\*, comportaient des rites\* sexuels\* (présentés un peu vite, depuis l'installation du christianisme) comme étant de la “prostitution sacrée” (cf. infra) et des orgies nocturnes, ainsi que des chants et danses\* rituelles.

« Dieu de la fécondité terrestre et de l'acte sexuel que l'on représentait par un phallus de cheval, Freyr est aussi le dieu des Navigateurs nordiques, les Vikings. » Thi-baud R-J, *Dictionnaire de Mythologie et de Symbolique Nordique et Germanique*, Dervy, 1997.

« Que le culte de Freyr ait été phallique et orgiaque, cela semble probable. Une statuette ou amulette que l'on a retrouvée, en Suède, de ce dieu, le dote d'un impressionnant *phallus impudicus* : Freyr prolongerait alors les innombrables figures phalliques des inscriptions rupestres de l'âge du bronze et c'est lui qui aurait présidé à l'érection des pierres dressées (*bautasteinar*) qui parsèment toute la Scandinavie. Son arme

traditionnelle — la dague ou l'épée — serait alors, par transfert, une image sans ambiguïté de son attribut premier. » Régis Boyer.

Il existait probablement un Trinêtre de l'Amour chez les Germano-Scandinaves car on trouve dans leur mythologie Frigg/ Héra la Reine Mère, Freyja/ Vénus la Séductrice et Fulla que nous appellerons "la Pleine", "l'Engrossée" ou "la Féconde". Elles représentent respectivement l'Aïeule, la Pucelle et la Nymphé, tout cela à l'image de la tri fonctionnalité qui règle les sociétés divine et humaine (cf. Dumézil):

En effet, « Fulla est l'une des neuf<sup>2</sup> "suivantes" de Frigg, proche de Loba (Lova, l'amour)<sup>n</sup>. C'est une vierge<sup>3</sup> qui porte ses cheveux dénoués avec un ruban d'or autour du front. Elle reçoit de Balder (Apollon) un anneau d'or<sup>4</sup> s)<sup>n</sup> après la mort de celui-ci » ...en reconnaissance de paternité.

Il y eut donc une hiérogamie\* précédant le Ragnarök ou déluge\* atlante\* boréen et cette citation et ses commentaires ne confirment-ils pas qu'elle était enceinte, "pleine" ? C'est ce que confirme l'étymologie\* de son nom !

Le rituel magico-érotique était réservé aux femmes et la Déesse Truie y était associée à des pratiques "interdites"<sup>5</sup> liées à la célébration du printemps/ renouveau telle la Hiérogamie\* des fêtes de l'Arbre de Mai, au cours desquelles un couple de "godhis" (prêtres)\* représentant Freyr et Freyja figuraient l'union sacrée\* ouvertement en public :

"La fête principale de Freyr (Nerthus), dieu phallique de la fécondité, avait lieu pour les fêtes du printemps et comportait des chants, des danses, des rites d'initiation sexuelle\* et un mariage sacré (hiérogamie\*). Chacun pouvait participer en esprit à l'accouplement rituel du Dieu soleil printanier et de la Déesse terre sortant de l'hiver, représentés par le prêtre\* et la prêtresse qui figuraient le Seigneur Freyr et Dame Freyja".

<sup>2</sup> **9 : trois fois, trois** qualités, signe de la perfection de Frigg/ Héra "du Marais" !

<sup>3</sup> **Vierge** : elle n'est plus pucelle mais célibataire (ou veuve), sinon elle porterait des nattes. Elle est aussi citée par les skaldes dans des kennings signifiant "femme" ce qui confirme ce point de vue. Nous reverrons ce problème plus loin, "chez les Grecs"...

<sup>4</sup> cf. **l'Anneau** de Vénus, ou la Rune Ing , ou le Yoni pour les Hindous...

<sup>5</sup> **"Pratiques interdites"** : on se perd en conjectures sur le sens caché de cette expression : ou bien Snorri Sturluson avait des interdits chrétiens, ou bien ces pratiques rituelles ne devaient pas être pratiquées par tout un chacun ouvertement, c'est à dire n'importe où en public. En effet, la fête\* est une célébration, voire une pédagogie, mais l'Amour est un sentiment qui ne peut se manifester qu'avec pudeur. La pratique rituelle, *exemplaire*, pouvait seule en ces temps accepter l'exhibition, parce que sacrée\*. C'est pour cela que les orgies avaient lieu la nuit, mais par Pleine Lune, car ainsi on pouvait choisir son partenaire quoique "tous les chats fussent gris"...



**Le sexe masculin, un symbole solaire !** De nombreux symboles\* solaires (que nous verrons dans l'article de ce nom) sont ithyphalliques, c'est à dire en érection : c'est que le pouvoir fécondant du Jeune Dieu soleil se manifestait ainsi lors de la Hiérogamie\* printanière que nous avons conservée dans le mariage folklorique rituel du Prince et de la Belle de Mai. Cela n'a rien d'étonnant car chacun sent, homme ou femme, des ardeurs génésiques irrésistibles vers le 1er mai...

« **Pour les Germains**, tous les processus sexuels\* étaient des mystères hautement divins, ce qui explique l'honneur rendu aux femmes et la sévérité des lois sur le mariage. Cela explique aussi les pratiques sexuelles sacrées et ouvertes, car elles étaient pures de tout érotisme malsain. L'appellation fréquente de ce signe comme "Grand mystère sexuel" (trad. litt. "haut sexe secret") en tant que symbole phallique, n'est un malentendu que si on pense à la phallolâtrie, mais il est juste si on le prend au sens mystique en relation avec la création de l'homme et du Monde. »

Remarquons au passage cette sorte d'excuse envers les lecteurs de 1910, qui en fait une citation "datée" et qui marque bien les résidus de la répression post évangélique et bourgeoise (c'est un pléonasse) encore présents à l'époque où Frazer la rédigea ; c'est d'ailleurs l'Église\* qui diabolisa ce "grand secret de la sexualité" qui n'avait pour but, chez nos ancêtres sortant d'une relative sauvagerie, que de spiritualiser par des rites\* "la plus belle invention de... Dame Nature".

**Les Phallophories archaïques existaient-elles chez les Nordiques ?** Quoiqu'on réponde habituellement par la négative, ce Mythe\* du Völsi chez les Scandinaves ne manquera pas d'étonner :

« Le roi Olaf le Saint entend parler de paysans encore païens ; c'est le cas d'un paysan du nord de la Norvège, de sa femme, de son fils et de sa fille ; lorsqu'au cours d'un automne l'étalon du paysan vient à mourir, la famille (d'après la bonne tradition païenne) consomme sa viande et le valet tranche le pénis du cheval et veut le jeter. Mais la paysanne dit qu'il ne faut rien laisser perdre et l'enveloppe dans des linges, du poireau (rune lagaukaz/ Lagur )" et d'autres herbes afin qu'il ne périsse pas ; le pénis

continue à grandir jusqu'à pouvoir se tenir tout seul (c'est donc un Pal phallique)<sup>n</sup> à coté de la paysanne qui met toute sa foi dans ce Völsi.

« Tous les soirs le Völsi fait le tour de l'assistance en passant de main en main et chacun dit une strophe (Galdr)<sup>n</sup> à son sujet en terminant par ce refrain : *Thiggi Mörnir (Maurnir) Thetta blæti* : "Que Mörni<sup>6</sup> accepte ce sacrifice"... jusqu'au jour où le roi Olaf met fin à cette superstition païenne. » *Völsa Thattr*, Dit du Völsi<sup>7</sup>.

Ces rites\* qui sont probablement archaïques furent aussi transmis aux Doriens et aux Romains et, ils existent encore de nos jours aux Indes et au Japon !



**Grèce** : Nul doute que **les Dionysies grecques** ou **les Bacchanales romaines** aient été du même type. *Ce rite\**, qui existait dans tout le domaine indo-européen\*, donc aussi chez les Celtes\*, a survécu dans *la Hiérogamie\* de nos Fêtes de Mai, représentée par le mariage du Prince et de la Belle de Mai* et il subsiste encore faiblement dans les Reines (souvent christianisés) ou, par exemple, dans la magnifique représentation festive du Mariage Princier de Landshut en Bavière...

« L'association de Dionysos aux festivités où l'on promenait le phallus a certai-

<sup>6</sup> « **Mörnir** étant aussi attesté comme nom d'épée, il signifie donc "phallus". » R. Simek.

<sup>7</sup> **Völsi** : il est remarquable que le mot *völsi* soit si proche de *Völuspa* "la prédiction de la voyante" : prédisait-elle près, ou sur un menhir phallique ? Si c'était dessus, cela éclairerait d'un jour particulier ces "stylites, ermites du désert" (qui étaient en fait des "cricrue du temps" !!! cf. art. Astrologie\* nordique) mais, aussi, la forme originelle de la Pierre de Fâl des Irlandais...



nement été ancienne. L’emblème du phallus et les joyeusetés auxquelles donnaient lieu sa promenade solennelle convenait doublement à Dionysos sous son aspect de dieu de la joie et de la licence des fêtes” (H. Jeanmaire, Dionysos). Les mascarades sont un élément constant des fêtes athéniennes, dans lesquelles Dionysos occupait une place centrale. Les êtres divins manifestent leur présence par des défilés de masques\*. **Le transport d’emblèmes phalliques, l’agitation des bacchants possédés par le dieu annoncent l’entrée triomphale du génie de la nouvelle année.** L’érotisme, le travesti, la bisexualité ont aussi un rôle symbolique. Apollonios de Tyane mentionne les danses\* lascives des éphèbes vêtus d’étoffes couleur de pourpre ou de safran.



**Les Phallophories : défilé & Hétaïre dansant**

« Les Grecs gardent la formidable liberté sexuelle héritée de l’ancienne civilisation mycénienne où le phallus est omniprésent, comme le gage d’éros sur terre (cf. infra) ou plus exactement le moyen de perpétuer la vie. Lors des processions dionysiaques, un énorme phallus de pierre était transporté sur un char.

Dans certains temples\* les jeunes femmes offraient des *ex-voto* le représentant, parfois accompagnés de petits pains en forme de vulve. » P. J-B, S&A août 2000.

Le rite\* s’en est conservé à Chypre où l’offre ce genre de pain de mariage :



« En Thrace, le cortège comprenait *des charrues* (cf. infra) tirées par des jeunes gens habillés en filles. “Le libertinage des Saturnalia. est une suspension des lois et des coutumes, car la conduite des sexes est maintenant exactement contraire à ce qu’elle doit être normalement. Le renversement des comportements implique la confusion totale des valeurs, note spécifique de tout rituel orgiastique. Morphologiquement, les travestissements inter sexuels et l’androgynie symbolique sont homologables à des orgies cérémonielles. » M. Éliade, *Méphistophélès et l’Androgyne*.

Ces inversions se sont conservées dans le folklore des fêtes\* du Char Naval mais, quelques amis questionnés sur cet Androgyne m’ont dit ne pas comprendre comment ce concept a pu naître et pourtant : **l’Androgyne existe bel et bien physiquement, mais pendant un court et lumineux instant de l’union sexuelle\*. Le Yoga tantrique aide, avec ses techniques, à en intensifier la prise de conscience !**

On se rappellera cependant que le dieux Pan fut effarouché par la vue de l’Hermaphrodite ce qui, compte tenu de sa fonction “masculine” (fécondatrice) sans équivoque, était des plus normal : ils n’étaient en fait, tous deux, que des personnages rituels, donc des modèles sociaux pour la communauté\* !

Le monde grec, comme le monde romain, ignore l’obscénité puisqu’ils n’ont pas, à l’instar de nos paganismes indo-européens\*, de règles morales divines (qui, suivant Platon, arriveront dans les valises castratrices de l’Église\*) !

Lorsque les transfuges de la Grande Submersion nordique furent arrivés dans leur nouveau lieu de vie, ils sacrifièrent leurs "cheveux" à leurs ancêtres morts (les “Dieux\*”) pour fertiliser leur nouvelle patrie grecque et augurer d’une longue descendance et, si l’on sait qu’il s’agissait des poils de la barbe pour les garçons, on doit *sup-*

poser qu'il s'agissait des poils pubiens<sup>8</sup> pour les jeunes filles.

Les grands rites\* festifs et orgiaques que nous nommons Mystères (i.e. rite\* festif et révélations aux initiants\*), avaient lieu par une nuit de Pleine Lune : sa grande face "réfléchie" est propice à ce que nous appelons – avec quelque hypocrisie post évangélique – "certains désordres sexuels\*" et qui étaient, à vrai dire, des activités non seulement naturelles, mais nobles<sup>o</sup> et nous dirons même sacrées\* puisqu'elles se rapportent à la perpétuation de la Vie !

Dans ces *rites nocturnes de fécondité* qu'on appelait orgies sacrées\* puisqu'elles débutaient par la consommation rituelle de bière<sup>9</sup> d'orge, les Ménades<sup>10</sup> ou Bacchantes (Thya... de Thulé?) faisant leur choix, repoussaient les intrus avec leur Thyrses, bâton fleuri et enrubanné surmonté d'une pomme de pin – ou surmonté d'une grenade, symbole de fécondité solaire de par sa forme et par les nombreuses graines rose aurore qu'elle contient – et *enrubannés de pampres de vigne et de bouquets de feuilles de lierre*<sup>11</sup>, *signes d'ivresse sexuelle*.

Quand aux officiants, masqués en Pans ou Faunes (cf. infra), l'*Ammanita Muscaria* (un champignon qui provoque le délire des sens, des visions prophétiques, la vigueur sexuelle\* et un grand tonus... musculaire) leur était d'un précieux secours dans ces séances d'insémination... naturelle !

« Pausanias (IX, chap 27, p. 1) vit à Thespies une pierre brute (phallique) adorée sous le nom d'Éros. C'était aussi le cas de la pierre noire de La Mecque, lieu que les anciens Hindous appelait Makheshvara (...) Le linga a parfois simplement la forme d'un pilier, comme on en rencontre un peu partout dans le monde. À Cnossos comme à Thèbes ou à Malte, le dieu était honoré sous la forme d'une colonne. Orthos, le "Dressé", représente Dionysos pilier ou Dionysos priape. Shiva est *urdhva linga*, "au sexe dressé". Il est appelé *Sthanu* "Colonne", comme Dionysos est appelé *Périkos*

<sup>8</sup> **Poils pubiens** : lesquels s'appellent le *barbagna* en Languedoc : c'est un parallèle évocateur quant on constate que la racine *gna* figure dans le mot *gnomon* qui indique "le temps" comme "les règles" *ragnagna* en occitan ! (cf. art. Gnaa\* et aussi § Frigg in art. Wotan\*)

<sup>9</sup> **Bière d'orge** : de Kvasir pour les Nordiques. Aphrodisiaque à petite dose grâce au houblon, l'alcool qu'elle contient, s'il lève les inhibitions des timides et excite souvent les dames, a un effet contraire sur les messieurs : il ne faut donc pas dépasser la dose !

<sup>10</sup> **Ménades** : littéralement les "affolées", jeunes femmes pssédées par... Dionysos.

<sup>11</sup> **Feuilles de lierre** : avez-vous remarqué combien un bouquet de feuilles lierre ressemble à un bourgeon (Nep) de houblon et à certaines pommes de pin ?



*nios* “de la colonne”<sup>12</sup>. L’antique Xoanon était l’idole pilier de la maîtresse de l’Héraion. Les piliers minoens sont, selon Evans, des images non figuratives de la divinité. » Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos*, Fayard 1979, GLM 1999.

**Maîtrise de la sexualité** : C’est la maîtrise du *double aspect de la sexualité, plaisir et procréation*, qui était l’objet des nombreuses fêtes\* de fertilité pendant la pleine lune. Adressées à la Déesse Mère\*, depuis les Môn/ Diane/ Artémis ou Ariadne, jusqu’aux Caénis, les Jeunes Filles (aux) Ourses de la nouvelle lune, **leurs rites étaient tous accompagnés de démonstrations et de “travaux pratiques” dans la montagne : c’était cela les orgies sacrées !**

“En Grande Grèce, un phallus<sup>13</sup> de pierre couronnait le tumulus et décorait le fronton des tombes phrygiennes<sup>14</sup> et lydiennes (cf. infra, “moineau”).

La « représentation de l’organe génital masculin, symbole de fertilité, est portée en procession lors de nombreuses cérémonies religieuses de l’Antiquité, afin de stimuler la fécondité de la terre, des troupeaux et des hommes, et de prévenir l’extinction de la descendance. En Grèce, le phallus était plus particulièrement associé au culte de Dionysos, dieu de la fertilité ; d’Hermès, le dieu des Pâturages, des Cultures<sup>15</sup> et des Troupeaux ; et de Déméter, la déesse de la Terre. » Dictionnaire de l’antiquité “Oxford”, Laffont 1993.

Dans l’antiquité, il existait aussi un rite de fécondité qui consistait à dormir dans un phallus processionnel creux...

« Les Thesmophories (transport de Thésée)<sup>n</sup> semblent avoir été une fête\* orgiaque au cours de laquelle les prêtresses se prostituaient *publiquement* afin de fertiliser les champs de blé (24.I, *Déméter*). Les corbeilles (sacrées de la procession)<sup>n</sup> contenaient des objets phalliques (serpent)<sup>n</sup> (Graves, 25.4 *Athéna*).

<sup>12</sup> **Colonne** : Il ne s’agit pas ici de l’étymologie\* de son nom mais de divers qualificatifs culturels, de métaphores très semblables aux *kennings* nordiques. Si nous en croyons Nonnos de Panopolis, chant IX, vers 16 à 36 des *Dionysiaques* : « Et, sur le Dracanon (“mont de l’accouchement”), Hermès, fils de Maia, prend l’enfant au creux de son bras et s’envole dans les airs. A Laios nouveau-né, il donne le surnom qui évoque la grossesse paternelle en l’appelant Dionysos “Zeus boiteux” : en effet, quand il portait son fardeau dans sa jambe (après la mort de sa mère Sémélé Zeus cousit l’enfant dans sa cuisse), le Cronide marchait alors en boitant, la cuisse alourdie; or, *nysos* en dialecte syracusain signifie “boiteux”. Et “le dieu qui vient de naître” reçoit aussi le nom d’Eiraphiôtès parce que son père l’avait cousu (*errhapsto*) dans sa cuisse féconde. Et, quand Dianysos a jailli de cet accouchement qui n’exige aucune ablution, son frère Hermès\* enlève sur son bras l’enfant ignorant les larmes, le nouveau-né pareil à la Lune cornue. Et, il confie aux soins des Nymphes fluviales, filles du Lamas, ce « flis de Zeus, ce futur patron des raisins. Elles prennent Bacchus dans leurs bras et chacune fait couler dans la bouche de l’enfant le suc laiteux de ses seins sans qu’il doive les presser. Et, l’enfant tend son regard vers le ciel qui lui fait face; couché sur le dos, il ne dort pas, mais s’amuse à frapper l’air du battement alterné de ses deux pieds et il observe la voûte céleste, spectacle nouveau pour lui, en riant d’émerveillement devant la sphère des astres, domaine de son père. »

<sup>13</sup> **Phallus** : remarquons qu’il s’agit d’une image populaire (i.e. vulgaire) venant de *phallagé/ phallos* “gros bâton” (la massue d’Hercule ou du Dagda, qui tue d’un bout et ressuscite de l’autre) mais signifiant aussi “ordre de bataille”.

Avec une seule “l”, *phalos* est le “cimier du casque”, rouge comme la crête du... coq qui est un symbole phallique de la Grèce antique jusqu’à la moderne Angleterre.

<sup>14</sup> **Phrugie** : Le Pays des Fruits ?...

<sup>15</sup> **Cultures** : il faut ici se rappeler que Priape était le dieu des jardins (cf. Faunus) !

« Les prêtres d'Apollon défloraient rituellement les prêtresses pythiennes à Delphes<sup>o</sup>, qui étaient considérées comme les épouses d'Apollon ; mais lorsque l'une d'entre elles faisait l'objet d'un scandale pour s'être laissé séduire par un pieu dévot, elle était alors obligée d'attendre jusqu'à l'âge de cinquante ans pour vivre avec lui, bien qu'elle portât toujours sa robe de mariée.

« Les prêtresses de Déméter, Déesse des champs de blé, initiaient les jeunes mariés aux secrets du lit, mais Déméter elle-même n'a point de mari. Quand elle était encore jeune et gaie, elle mit au monde Coré<sup>16</sup> et le beau Iacchos avec le secours de Zeus, son frère, en dehors du mariage. Elle fut aussi mère de Ploutos "le riche" par le Titan Iasos ou Iasion dont elle s'éprit au mariage de Cadmos et d'Hermioné. Échauffés par le nectar qui coulait à flot au cours du banquet, les amoureux se glissèrent hors de la maison et s'unirent *ouvertement* dans un champ *trois fois labouré* :

« Ce rite\* de fertilité à subsisté jusqu'à ces temps derniers dans les Balkans : la prêtresse du blé s'unissait *ouvertement* au roi sacré\* au moment des semailles afin d'assurer une bonne récolte ! » R. Graves.<sup>17</sup>

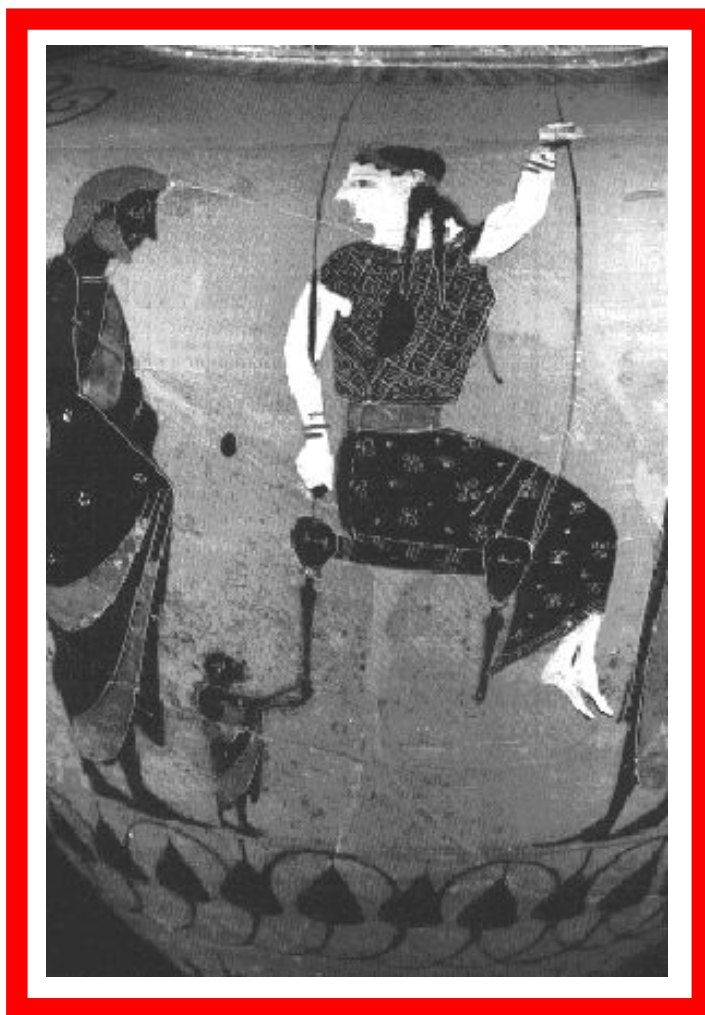
Si l'on a voulu réduire les rites\* orgiaques à des pratique incontrôlées, à des transes "licencieuses", c'est très certainement pour inciter les femmes à s'en tenir à l'écart : « Le Dieu, nous confie Tirésias dans les Bacchantes d'Euripide, n'exigeait pas la chasteté. Celle-ci étant question de caractère, *celle qui est chaste par nature participera dans les orgies sans se corrompre*.

« Ainsi le côté débridé et la débauche, le stupre et la luxure étalés qui ont fait la réputation des bacchantes, doit-il être reconsidéré. » Joëlle de Gravelaine, *La Déesse sauvage*, Dangles 1993.

---

<sup>16</sup> **Coré** : danse\*. La Chorée de Huttington est une sorte de "danse de la perdrix" d'origine pathologique, dans laquelle certains centres nerveux sont progressivement atteints.

<sup>17</sup> **Union publique** : c'est l'opinion de Frazer, mais nous préférons y voir un rite\* de commémoration... Nous avons pensé faire figurer ce rite\* dans le premier tome de cet ouvrage, au chapitre "Ouverture des Champs de Mai" du "Festival communautaire d'Aspremont" mais l'Église et ses interdits sont passés par là, installant une hypocrite pruderie qui nous ont résolu à faire s'embrasser debout le Prince et la Belle de Mai, les héros de nos hiérogamies\* champêtres ! D'ailleurs, les lois actuelles (qui en tolèrent bien d'autres et de pires ballets roses) l'interdiraient !...



**Rite\* de la Balançoire :** La première poterie grecque représenterait ( mais sans doute n'est-ce que de l'iconotopie<sup>o</sup> ?) le rite de l'*Aiora* appartenant aux fêtes des Anthestéries, rite au cours duquel on se balance "en souvenir du suicide de la fille d'Ikarios, robe couverte de svastikas\* sacrés, désespérée par l'assassinat de son père" (avouons ne guère en voir la liaison...)

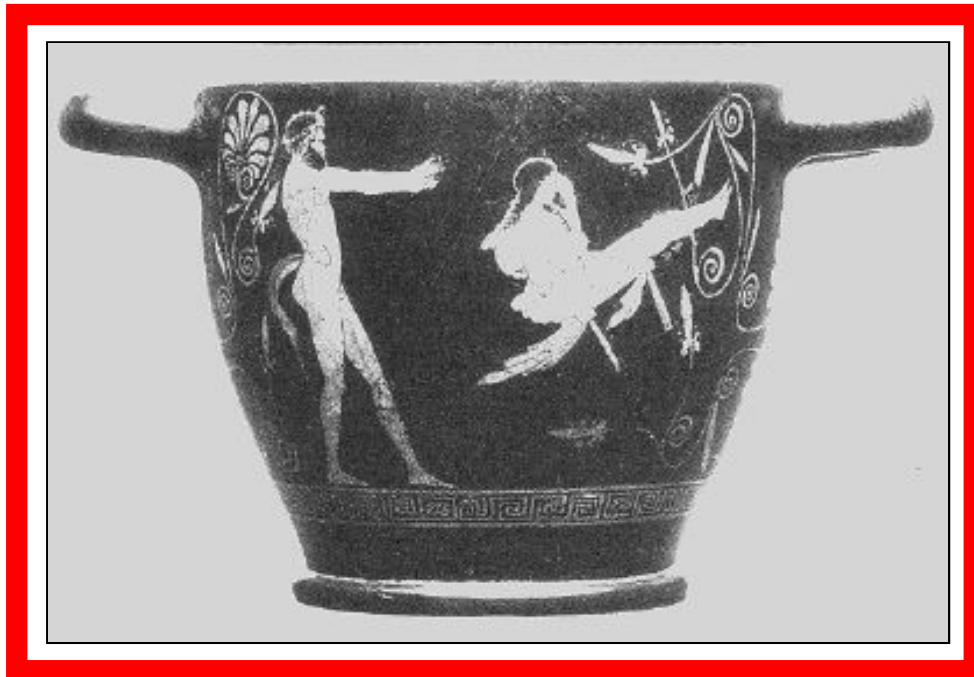
À ce sujet, on se rappellera que « Ce paysan attique, ayant appris les secrets de la culture de la vigne et de la consommation du vin, de Dionysos lui même, initia les bergers aux délices du nouveau breuvage. Mais ceux-ci, enivrés et se croyant empoisonnés massacrèrent Ikarios, et sa fille Érigoné se pendit de désespoir. Une contagion de suicide se répandit alors chez les jeunes filles, à laquelle seule mit fin l'institution de l'*Aiora* : *Rite de fertilité agraire ou rite d'expiation et de purification* – les deux explications ont été avancées. Les images ne permettent pas de trancher.

« Sur un *choïis* d'Athènes, un père dépose son fils sur une escarpolette qu'il va balancer au dessus d'un tas de branchage et d'un vase d'où s'échappe sans doute une vapeur de parfum brûlé (encens, cf Ambre\*)<sup>n</sup>. Sur un autre *choïis*, ce sont des femmes qui accrochent un vêtement sur une escarpolette au dessus d'un feu... » M.-C. Villanueva Puig, *Image de la vie quotidienne dans la Grèce de l'antiquité*, Hachette, 1997.

Cette citation précise bien qu'on n'a pu expliquer d'une manière certaine la place que tient la balançoire dans ces mythes archaïques, mais il en existe des figura-

tions nettement érotiques qui vont de la Méditerranée aux Indes qui, si elles n'épuisent<sup>18</sup> pas le sujet (si l'on peut dire), sont une voie de recherche : il pourrait s'agir d'un rite appartenant à la hiérogamie printanière du Soleil nouveau, le Dieu-Fils adolescent en sa course périodiquement ascendante et descendante, et de la Terre Mère qui attend d'être fécondée.

Mais, nous n'oublierons pas ici que la racine de Thulé signifie "balance" : un rite\* de commémoration de l'ancien pays (*topos*) n'est donc pas exclu d'autant qu'il se fait au dessus d'un feu !



**Sur ce second vase, on remarquera la présence explicite d'un Bacchant qui pousse l'escarpolette en direction de lianes-fleurs pour le moins... phalliques**

Typiquement indo-européen\*, ce rite fut conservé en Inde, « Il y a des systèmes rituels qui furent associés au sacrifice du *soma*, par exemple le Mahavrata (Grande Observance) qui comporte musique, danse, gestes dramatiques, dialogues et scènes obscènes dans lesquelles un des prêtres\* se balance sur une escarpolette, une union sexuelle a lieu... » Alain Daniélou, S&D.

<sup>18</sup> **Épuiser le sujet** : vous aurez peut être remarqué dans votre jeune âge que, pratiqué à deux, ce "rite de fécondité" est d'une efficacité... foudroyante !



Mais tout ceci est bien tardif puisqu'on a retrouvé dans la Gorge d'Enfer en Périgord ce double phallus en bois de renne décoré dont l'un, muni d'une ganse, pourrait faire penser à un ancêtre du caducée\*. On remarquera, au centre, l'œillet ouvert qui reçoit le moyeu de cette balançoire rituelle : cet objet culturel âgé de 15.000 ans (!) était-il destiné à un rite\* d'initiation proposé par la prêtresse grimée en Déesse Mère\* locale ou bien avait-il un usage thérapeutique – ce qui n'est nullement contradictoire puisque la santé appartient au domaine du sacré\* ?

Mais ce n'est pas tout, on en a découvert un second en ivoire dans l'Abri Blanchard : il est âgé de 30.000 ans (Aurignacien) ! Cela laisse rêveur : serait-ce là les prémisses de la civilisation indo-européenne\*, certains auteurs le pensent ! Et nous les suivront volontier sur ce terrain ...

Màj 22 déc. 03 : Et, puis, bien plus tard, il persista dans cette amulette triphallique de 10 cm en bronze propitiatoire à la fécondité et au bon déroulement du "travail" des femmes anceintes romaines qui le portaient (on remarquera le phallus de gauche qui se termine par un poing dont le pouce est serré entre l'index et le majeur) :



Le rite printanier de la balançoire subsiste encore chez les Aka du Nord Laos



(ou du sud de la Chine) : quatre longs troncs sont ébranchés mais gardent leur plumet sommital. Ils sont plantés selon un carré et réunis en pyramide sous le plumet par des guirlandes de fleurs et des rubans multicolores. A lieu alors un concours de hauteur à balançoire, en simple, suivis bientôt de balancements en couple... chevauchés !

**Un remède à l'infertilité : les Bacchanales !** « Les prêtres\* d'Asklépios étaient peut être spécialisés dans la guérison de la stérilité » Robert Graves, op. cit.

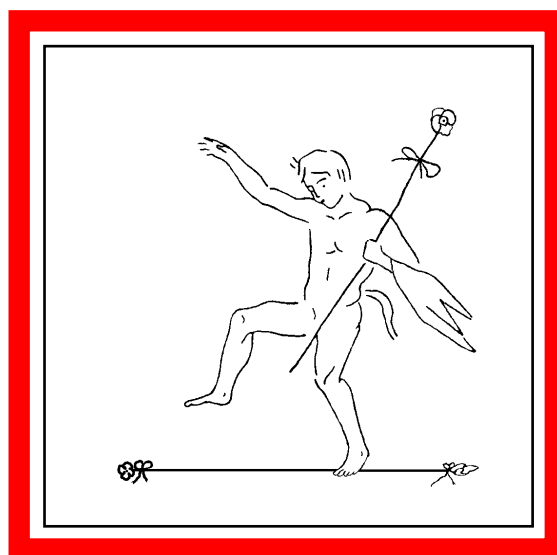
La psychanalyste Esther Harding évoque l'usage antique des bains au clair de lune pour guérir la stérilité : « Chez les Grecs les “cinquante” Pallantides, comme les cinquante Danaïdes, Néréides, les filles de Thespios ou les cinquante jeunes filles avec lesquelles le dieu celtique Bran (Phoronée) s'unit au cours de la même nuit, devaient être un collège de prêtresses consacrées à la Déesse Lune. Le Roi sacré revêtu de la peau de lion, avait accès auprès d'elles une fois par an, au cours de leurs orgies sexuelles autour du phallus de pierre appelé **Éros, c'est à dire “désir sexuel”**. Il en était de même pour Héraklès (à la peau de Lion)<sup>n</sup> ... »

En fait, concernant cette peau de lion, il s'agissait primitivement d'une peau de daim, de “pauvre hère”, et pourquoi ce “pauvre hère” allait-il “chasser la biche” en montagne et par pleine lune encore ? C'est qu'il faut mettre toutes les chances dans son jeu\* de la fécondité : si l'infertilité du couple n'était due qu'à une légère angoisse de pucelle ou à une petite paresse hormonale, l'ambiance de fête\*, la levée des interdits, la bière d'orge, **les exemples des officiants et des vestales\* avec leurs “tableaux vivants”**, la Nuit, la course en montagne avec la peur d'être “prise” et même sur-prise, l'air frais, la pleine lune et aussi les séances de fouet (cf. infra) avec des ramures de bouleau<sup>19</sup>, *peuvent déclencher une réceptivité naturelle*.

Mais, si la cause des échecs venait du mari, on peut douter que cela lui fasse le même effet car la “petite graine” est là... ou bien elle n'y est pas !

<sup>19</sup> « **Le bouleau**<sup>o</sup> était dans la mythologie scandinave symbole de la fertilité, apanage de la déesse Freyja\*. Les **Fêtes de Mai**, qui lui étaient dédiées, donnaient lieu à des cérémonies qui nous laissent maintenant plaisamment rêveurs : n'étendait-on pas sur un lit de branches de bouleau une femme nue que l'on flagellait\* des mêmes badines de bouleau afin que la fertilité lui vint ?... » Ursula Fortiz.

Ne croyez pas pour autant que les participantes, baptisées Ménades<sup>20</sup> (“les fille de la Lune” et non “les folles” comme on le lit trop souvent) acceptaient les hommages de n’importe quel “satyre” de circonstance. Cela était très bien ritualisé : il leur suffisait de repousser l’intrus avec leur bâton fleuri et enrubanné surmonté d’une pomme de pin<sup>21</sup>, le Thyrsse<sup>22</sup> : « Pan sur le bec ! » De même que leur bâton levé signifiait inversement : « Vous pouvez m’approcher !... »



<sup>20</sup> **Les Ménades** ou Bacchantes sont les suivantes de Dionysos. Couronnées de chêne, de lierre et de smilax, elles ont une peau de faon (nébride, cf. art. Cernunnos\*) jetée sur leurs épaules ou enroulée autour de leur bras, les satyres aussi d’ailleurs. *Quand le sens du rite\* se perdit, cette nébride fut remplacée par une luxueuse et exotique peau de panthère (pardalide), ocellée elle aussi.* Quelques fois, les Ménades portaient un serpent vivant comme ceinture et une torche en l’honneur de Bacchos Lampter, ou bien le thyrsse. Le sens de *bacchos* est “faisceau de rameaux” ce qui pourrait aussi faire des bacchants les représentants de leur dème (comme pour le *fascio*° à Rome)...

Le Satyre est le continuateur humanisé et rajeuni de l’archaïque Silène à masque en tête de “singe à pèlerine”, avec pieds et queue de cheval (ou d’âne). Chez les Romains, il était le Faune et sa queue était probablement celle du Loup ancestral ce qui faisait dire des bacchantes romaines qu’elles “avaient vu le Loup” après les Lupercalia ! Satyre (cf. Satre/ Saturne/ Chronos) est le père de Dionysos, né sur un van d’osier – pour vanner l’orge des orgies de bière – et il montait le “cheval blanc”. À l’époque hellénistique, il devint dans le théâtre de variétés, un gros ivrogne ventru, poilu, chauve, au crâne couronné de lierre et chevauchant un âne plus petit que lui. C’est alors que Bacchus fut dit *Théoino* “dieu du vin”, le divin *Komakès* “banquetier”...

Les Satyres gambadent rituellement autour d’un énorme cratère (chaudron) de soupe qu’on peut rapprocher des chaudrons du Kvasir nordique ou des rituels chaudrons celtiques...

Il ne faut pas confondre le Satyre avec le Pan (ou la Pannette) de la montagne d’Arcadie qui sont des pasteurs. Celui-ci à des cornes et des jambes de bouc. Aulète, il joue de la syrinx pour conduire en grande Pompe – tel son ancêtre Pompaïos (Hermès) – le cortège ou Thiase dionysiaque.

Hermès peut présider lui même à leurs ébats en accompagnant leurs danses sur la lyre qu’Apollon reçue de ses mains. Apollon citharède lui aussi joue pour les Bacchants, Dionysos et Athéna, tous réunis pour la circonstance.

<sup>21</sup> **Pomme de pin** : symbole du bourgeon ! Mais personnellement j’y verrais peut être, aussi, l’aphrodisiaque fleur du houblon.

<sup>22</sup> **Thyrse** : n’avez-vous pas pensé, en lisant ceci, à un Arbre de Mai réduit, et que toute cette fête est la Hiérogamie\* pratiquée au niveau de la communauté\* toute entière ? On sait que cette Fête du Mai était célébrée à date variable qui devait tomber à la pleine lune la plus proche du 1° Mai. Cela peut rappeler le choix de la date variable de Pâque...

Reste alors que ces “amusements de groupe” – avec plusieurs partenaires éventuellement – représentaient une solution fort économique *et éminemment festive*, alternative à notre coûteuse – *et combien triste, si ce n’est angoissante* – insémination<sup>23</sup> artificielle, tout en respectant l’anonymat de uns et des autres puisque, c’est bien connu, “La nuit, tous les chats sont gris”!

La *panique* rituelle était provoquée par le cri d’un officiant vêtu en Pan, masqué\* et portant ceinture à queue de singe, ce qui annonçait le début de la “course à la biche”. Les Ménades s’enfuyaient alors dans les champs ou la montagne, leur Thyrses en main. Mais, nous pensons que ce cri fameux devait être celui du Carnyx<sup>24</sup> embouché par le sacrificateur/ *Magéiros*. C’est un rappel du *brame du Cerf Cernunnos\** lequel en Atlantide boréenne était imité par une conque marine, la fameuse corne de brume du Niflheim, le Pays des Brumes. Mais nous avons vu par ailleurs que Pan signifiait “limon”, et que ce cri “Pan” avait mis en fuite les Titans de la Grande Submersion après qu’ils eurent déchiqueté Zagréus, le fils de Zeus\*, ce que peut confirmer cette citation :

« **Les pratiques orgiastiques sont une commémoration rituelle du déluge\***, du retour au chaos d’où doit sortir l’être régénéré (...). Dans l’orgie il y a perte des formes : normes sociales, personnalités et personnages ; “on expérimente à nouveau l’état primordial, préformal, chaotique. » Mircéa Éliade, *Traité*.

Cette “panique” est donc aussi un rappel de la catastrophe nordique car, quelle participante volontaire à ces orgies nocturnes aurait eu peur d’être “prise” : n’était-elle pas venu expressément pour cela ?

<sup>23</sup> **Insémination** : c’est tout à fait l’ambiance de la pièce de Machiavel *La mandragore* : « Un mari se plaint de n’avoir pas d’enfant de sa jeune épouse. Un malin le persuade : “il n’est rien de plus sûr pour faire devenir une femme grosse qu’une certaine potion composée de mandragore”. Mais “l’homme qui, le premier, a des rapports sexuels avec elle, meurt dans les huit jours”. Le remède ? “Faire coucher aussitôt avec elle un homme qui, dans une seule nuit, tirera toute l’infection de cette mandragore”. » Cité par Marie-France Murawa-Wulfing, in *Le Monde indo-européen*, op. cit. (savoureux... non ?)

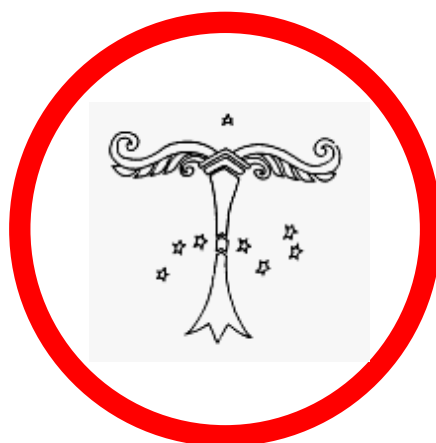
<sup>24</sup> **Carnyx** : son équivalent chez les descendants normands des Vikings est une “Loure”.

« L'orgie avait un côté religieux de célébration de la vie et un côté social d'évacuation des tensions. Elle tirait son intensité de son caractère d'exception. » (Druv. Bojorix, courrier). Et, précisons-le, d'une certaine sacralité : la "présence" des dieux (en-théio → "enthousiasme") apportée par la fête\* et sa ritualisation...

« On pouvait bien prendre du plaisir quand Pomone, Liber, Vertumne, Picumnus, Pilumnus et tant d'autres avaient rempli les granges et les greniers de réserves suffisantes pour affronter la mauvaise saison de l'hiver. » Jean Vertemont, *Dictionnaire des mythologies indo-européennes*, éd. Faits et Documents 1997. Et, parlant d'Abondance\*, ce rite\* de fécondité n'avait-il pas le même objet ?

**C'était donc des Rites\* de fécondité !** « On parvient à percevoir et ressentir "en intuition" ce que fut la puissance et l'acuité des prétendus mystères obscènes et lascif du culte de Liber et de la Vénus<sup>25</sup> *Vulvivaga* des Suèves – autrement dit Freyja°, Parèdre et Sœur de Freyr au même titre qu'Isis le fut d'Osiris, et la Kundalini du Dieu Shiva : une sacralité qui nous enserre comme la *yonis* serre le *lingam* de l'homme et le Cercle polaire l'Axe des mondes au ciel – un tourbillon de Vie, puissant comme un cyclone, inconcevable et profond comme la Matière au sein de laquelle est érigée l'Esprit. »

Cette remarquable citation de J-Y Guillaume I (in *Des Runes\* et des Étoiles*) nous amène à vous faire part de la suggestion de notre correspondant, le Druide Bojorix : il considère « l'Irminsul\* des Germains comme une représentation de l'organe féminin, ici enserrant celui de l'homme tel le Yoni et le Lingam des Hindous, le Yin et le Yang enlacés, conjugués ! » Hiérogamie\* oblige !



**À Rome**, ou plutôt à Pompéi, les découvertes archéologiques sont une véritable publicité pour le plaisir charnel. Il s'agit bien là d'**érotisme sacré**, un rien "bourgeois" (citadin) peut-être, quoique ses lupanars fussent fréquentés par les paysans d'alentour qui y trouvaient certainement manière à s'instruire et à y affiner leurs manières de rustres pour le plaisir ultérieur de leur épouse (et de leurs champêtres esclaves).

Flaubert de passage à Pompéi écrit dans une lettre : « *Je t'envoie des fleurs que j'ai cueillies dans un lupanar sur la porte duquel se dressait un phallus érectant. Il y*

<sup>25</sup> **Vénus**, mère protectrice du peuple romain, était servie par des courtisanes. Durant la fête des floralia, celles-ci apparaissaient nues pour provoquer le désir et, partant, la fertilité (Ovide, Fastes V) BF

*avait dans cette maison plus de fleurs que dans aucune autre. Les spermés des vits antiques, tombés à terre, ont peut-être fécondé le sol. »*

Ce qui nous fera souvenir du moine Onan qui “se branlait dans la nature pour aider le Créateur dans son Œuvre” (d’où le nom de l’onanisme) : c’est ce qui s’appelle aimer son Dieu de toute son... Âme (*anima*) !

La valorisation du “grotesque” dans ces œuvres pompéiennes n’était-elle qu’une mode ? Le grotesque, qui a pour but de faire rire plutôt que de s’offusquer, n’a-t-il pas pour objet principal de “libérer ? Les interdits dans ce domaine, avant l’arrivée du christianisme, sont un simple effet de la pudeur qui n’est d’ailleurs pas l’apanage de tous !

Les Romains plantaient des images phalliques **en bois de *cupressus*** (imputrescible) dans leurs champs pour leur assurer un bonne fertilité, et ce rite\* s’était perpétué en Provence. Les flèches d’Éros et le sceptre de Jupiter, qui étaient aussi deux symboles phalliques, étaient en bois de cyprès, l’arbre toujours verts, souvenir et parent du thuya/ Thullia de Thulé !...

**Le contrôle des naissances dans le clan\*** : « Le monde antique connaissait parfaitement les contraceptifs<sup>26</sup> mécaniques, généralement utilisés par les femmes de mœurs libres : danseuses musiciennes, courtisanes, tout comme certaines Hétaïres.

« Il en était de même des procédés d’avortement, et l’usage des plantes abortives, telles que la rue<sup>27</sup>, l’armoise, l’absinthe, et surtout la redoutable sabine<sup>28</sup>, qui n’avait pas de secret pour les sages femmes de cette époque. » Robert Ambelain.

**Màj 21 déc. 03** : « Mais qu’était donc ce Minotaure qui dévorait les enfants ? Simple-ment l’halfa dont les propriétés abortives sont bien connues des femmes Kabyles des Hauts plateaux algériens et dont la décoction rend stériles les hommes eux-mêmes... »

« Dans les chants lettons les “rues vertes qui chancellent” évoquent le fait que la couronne de rue que porte une jeune fille reste verdoyante et bien ferme sur se tête tant qu’elle conserve sa virginité. » Y-K / <http://www.nordic-life.org/nmh/liedtot.htm>

Dicton :  
**“Le persil pousse bien dans le jardin des cocus !”**

<sup>26</sup> **Contraceptifs** : un morceau d’éponge imprégné de vinaigre. Sans danger mécanique, mais avec des risques d’infection utérine, on utilisait aussi une “sonde” faite de la tige d’une feuille de lierre ou de la tige du persil (cf. le dicton).

<sup>27</sup> **La Rue** dont l’odeur est insupportable aux reptiles ! (cf. serpent, symbole phallique)...

<sup>28</sup> **La Sabine** est un genévrier d’Europe centrale dont on utilisait les feuilles.



« **Les courtisanes** d'*Amathonte* (Chypre)<sup>n</sup> n'étaient pas, comme les nôtres, des créatures en déchéance, exilées de toute société mondaine ; c'était des filles issues des meilleures familles de la cité. Aphrodite leur avait donné d'être belles, et elles remerciaient la déesse en consacrant au service de son culte leur beauté reconnaissante. Toutes les villes qui possédaient comme celle de Chypre un temple riche en courtisanes avaient à l'égard de ces femmes les mêmes soins respectueux (...)

« Au contraire des autres courtisanes qui sortaient vêtues de *cyclas* transparentes à travers desquelles paraissaient tous les détails de leur corps, Phryné avait coutume de s'envelopper même les cheveux dans un de ces grands vêtements plissés dont les figurines de Tanagre nous ont conservé la grâce. Nul, s'il n'était de ses amis, n'avait vu ses bras, ni ses épaules, et jamais elle ne paraissait dans la piscine des bains publics. Mais un jour il se passa une chose extraordinaire.

« C'était le jour des fêtes\* d'Éléusis ; vingt mille personnes, venues de tous les pays de la Grèce, étaient assemblées sur la plage, quand Phryné "la Grenouille" s'avança près des vagues ; elle ôta son vêtement, elle défit sa ceinture, elle ôta même sa tunique de dessous, "elle déroula tous ses cheveux et elle entra dans la mer".

« Et dans cette foule il y avait Praxitèle qui d'après cette déesse vivante dessina l'Aphrodite de Cnide ; et Apelle qui entrevit la forme de son Anadyomène. *Peuple admirable à qui la beauté nue pouvait apparaître sans exciter le rire ni la fausse honte !* » Pierre Louÿs, *Les Chansons de Bilitis*, Albin Michel, 1932.

« **La prostitution rituelle** des adorateurs de la Déesse Lune se pratiquait en Crète, à Chypre, en Syrie, en Asie Mineure et en Palestine. La fête canaanite des Tabernacles était à l'origine une fête bachique. » Robert Graves, *Les Mythes Grecs...* livre dans lequel il se fait d'autre part l'écho de *rites de fécondité* où l'on pratiquait la "fellation sacrée" (« Ah, combien je me sens proche des Hébreux païens et loin des interdits israélites ! » Euphronios Delphyné).

On peut alors se poser la question : n'y avait-il pas un pendant symétrique dans cette éducation sexuelle ? Quel était le collège où, par symétrie du *cunnilingus* enseigné aux jeunes prêtres\* initiants, on apprenait cette *fellatio* aux jeunes filles, pour ce qui est du domaine du plaisir<sup>29</sup>, et où l'on démontrait l'interêt du *coïtus interruptus*, pour ce qui est du domaine de la procréation, donc de *la régulation des naissances* ? Nous n'en voyons qu'un, le collège des Vestales (cf. § in art. Feu\* nouveau) lesquelles devaient – et ainsi pouvaient rester vierges – ce qui nous ramène à l'information précédente donnée par Robert Graves.

Mais, ces Vestales, "les vierges de l'ouest" ! gardiennes du Feu Sacré\*, participaient bien aux démonstrations et aux rites sexuels sacrés\* avec le Roi du Bois ou les Flamines car notre mot "vierge" correspond au mot grec *parthenos* qui signifie seulement "femme non mariée", mais aussi "Mère" non mariée (nous disons actuellement une mère célibataire) et l'on pensera bien sûr au Parthénon qui était leur collège : « L'hotel de tous les plaisirs ! » dit plaisamment, une fois de plus, notre ineffable ami Euphronios Delphyné...

Cependant : « Chez les Babyloniens, chaque femme était sensée se rendre au temple\* d'Aphrodite, au moins une fois dans sa vie, pour s'y livrer à un inconnu : les plus belles ne faisaient pour ainsi dire qu'y passer ; mais, pour les plus laides, le supplice (?) pouvait durer des années, car interdiction leur était faite de quitter l'enceinte sacrée

<sup>29</sup> **Plaisir** : se dit *meldi* en gaulois et leur Paradis\* se nomme *Mag Meld*, "Grand Plaisir"!

avant d'avoir été payées ! ». P. J-B, S&A, 8-2000.



Le “casque d’invisibilité” d’Hadès était la *kyné/ Cuné*, mot qu’on peut sans doute rapprocher de *cuni* chez les Latins et qui est le sexe féminin or, chacun sait qu’ainsi le chef<sup>30</sup> / *pen...* d’où “pénis” est *provisoirement* invisible : ce casque possède une découpe assez spéciale qui ne peut que nous confirmer dans cette supposition !

Petits plaisirs : « Acmon (enclume)<sup>n</sup>, Damnaménée (marteau)<sup>n</sup> et Celmis (fondeur)<sup>n</sup> sont les noms des trois premiers Dactyles ; selon certains Celmis fut transformé en fer pour le punir d’avoir offensé Rhéa. » Doit-on y voir la trace de l’invention du premier soc de charrue en fer (dont on verra plus loin les implications sexuelles) ou bien, comme Frazer : « L’offense<sup>31</sup> dont se rendit coupable Celmis à l’égard de Rhéa (et qui) fit qu’on appela le médius : *digita impudica*. »

Par ailleurs nous lisons : « Ariadne commit l’inceste avec son frère Phalanx » : en tentant de décrypter cet élément de la Mythologie\*, nous remarquons que son sens n’est pas aussi clair qu’il y paraît ; de quoi s’agit-il donc ? Ariadne représente le sexe\* féminin (comme dans le dicton populaire “*araignée du soir, espoir*”), et *phalanx*, qui signifie “phalange (pal, phallus)”, est tout simplement le *digitus impudicus* : en fait d’inceste il n’y a là que de la masturbation féminine<sup>32</sup> et rien d’autre !...

Vous vous souvenez sans doute du mythe\* d’Atys : “le héros, amant de la déesse mère Cybèle, se châtre au pied d’un pin sacré afin que son *sang* fertilise la Terre” (Mère) : j’avoue que l’évocation de cette scène m’a toujours révolté au plus haut point ! Et, comment alors ne pas penser à cette autre scène – bien commune

<sup>30</sup> **Chef** : allusion à la racine celtique *kon* (→ Comte) vue dans l’article Francisque\*/ bipenne.

<sup>31</sup> **Offense** : masturbation...

<sup>32</sup> **Masturbation féminine** : Oh, le beau pléonasme ! En effet, la racine indo-européenne de ce mot est *\*sturb*, “tourbillon” : il ne peut donc s’agir là que d’un “petit plaisir” purement féminin ce qu’on ne devrait donc jamais préciser, sauf depuis qu’on utilise aussi ce verbe pour les plaisirs solitaires masculins, éliminant ainsi le vieux français “bransler” qui a un tout autre charme !...

d'ailleurs chez les jeunes gens – qui évoque le moine Onan<sup>33</sup> qui se “branslait dans la nature afin que sa semence féconde la Terre” ?

Ne se trouverait-on pas dans ce mythe d'Atys devant une traduction erronée qui a pris une figure symbolique pour une réalité physique : il se “châtre” comme nous disons dans la marine il se “saborde” (il se branle) ? Il en serait alors de même d'Atys courant par les rues et jetant ses organes fraîchement “coupés” dans une maison ouverte : ne serait-ce pas la un rite\* de fertilité utilisant une effigie de bois sculpté ou simplement des “œufs” rituels ?

Nos “voyageurs mythologiques” antiques auraient alors été bien superficiels ou bien ils auraient simplement cédé au “sensationnel journalistique”, c'est d'ailleurs ce que l'on reprocha à Marco Polo (mais de nos jours ce semble être le seul moyen de “réussir” une carrière de journaliste). Cependant il faut signaler que les traductions d'une langue “morte” sont évidemment tout, sauf fidèles, comment pourrait-il en être autrement alors qu'un dicton italien nous le rappelle : « traduction ? trahison ! »...

« **À Rome, des représentations d'organes sexuels masculins et féminins étaient placés dans les *cellae* de Liber et Libera<sup>34</sup> .** » Raymond Bloch.

« En certaines occasions, on invoquait le dieu Phalès, personnification du phallus. Lors de la fête\* romaine des Libéria (comparable aux Dionysia grecques), le phallus était également porté en procession. » Dictionnaire de l'antiquité “Oxford”, Laffont 1993.

On pratiquait aussi **les bains au clair de lune pour guérir la stérilité** : « Dans la monarchie romaine primitive, une orgie annuelle avait lieu sur la colline d'Albe, devant *le Palladion phallique*. » Esther Harding.

**Les consalies** débutaient les fêtes\* du cycle du solstice d'Hiver et les Vestales venaient sacrifier sur l'autel de Consus le dieu agraire. Or, Conisalos<sup>35</sup> est défini comme étant une divinité grecque obscène, du genre Priape ithyphallique, lequel présidait aux Jeux dits “licencieux” d'Athènes ! Ithyphalle n'est pas un personnage mais le nom du phallus *en érection* porté en procession pour les Dionysies ainsi que le nom des amulettes phalliques. Précisons ici que *l'emblème phallique que portaient les jeunes enfants s'appelaient un fascinum, ce qui signifie “enchantement”* :

<sup>33</sup> **Onan** : qui inventa du même coup l'onanisme, mot qui remplace depuis notre terme médiéval jugé trop “vulgaire”... Ah, les Pharisiens !

<sup>34</sup> **Liber et Libera** : la racine signifie “libre”. Ces dieux semblent très proche des Hindous Shiva et Shakti. Le culte de Libera a été “colonisé” par l'Église\* au profit d'une hypothétique sainte Libaire qui a ainsi – et comme par hasard – “hérité” du grand ensemble païen de Grand dans les Vosges, consacré à Grannus, le Soleil... fécondateur !

<sup>35</sup> **Conisalos** : on y retrouve la racine *Thalos, Thalassos*, au côté de *coni, cuni* : leur proximité nous a donné le mot “salaud” qui n'a plus de rapport autre que péjoratif avec les Salasses\* et autres peuples venant de la Thalassa (la Salée que nous appelons maintenant l'Océan) : des Peuples de la Mer et du Nord. Leurs mœurs étaient certes plus franches, leurs femmes les Salasses étant comme leurs “histoires”, mais l'institution du mariage y était fortement valorisée (cf. Frigg° in art. Wotan\*).



La Fête\* des Lupercales figurait le couple de jumeaux Remus et Romulus sortant de la grotte palatine pour flageller les Romaines avec des lanières tirées d'une peau de bouc (et plus archaïquement d'un loup). Nous en reparlerons plus bas, au paragraphe Fouet (compléments)...

**Chez les Celtes**, l'absence de dualité se conjugue avec l'absence de supériorité des sexes. "Les femmes y pouvaient accéder à la royauté à défaut de lignée mâle". Les Romains avaient bien remarqué ce trait d'égalité des sexes ainsi que les femmes combattantes des Celtes. De même, d'ailleurs, chez leurs cousins Germains ! Ils avaient remarqué leurs vertus aussi : "Chez les Celtes, le péché de chair n'existe pas !" c'est à dire le *concept de "péché" appliqué à l'amour* : simplement in-concevable !

Les druidesses\* éduquaient les jeunes impétrants qui venaient de fort loin, et l'objet de leur éducation sexuelle était de *renforcer la pérennité du couple et de contrôler les naissances dans le clan\** : la "Reine Mère" Guenièvre, *Gwenn Hwifâr*, Blanche Vouivre/ Blanche Source ou Blanche Biche, est la femelle du Grand Cerf/ Chef/ Cernunnos<sup>36</sup>, telle Héra (du Marais), la Grecque. C'est une druidesse\* initiatrice et tous les Chevaliers de la Table Ronde (sauf Lancelot, le pauvre) conservent un bon souvenir de "l'amitié de ses hanches"...

De même : « De la reine Scâthach, qui fit bénéficier Cûchulainn d'un enseignement guerrier comportant bien sûr "l'amitié de la hanche", aux guerrières auxquelles Demné fut redevable de sa science des armes, cette constante féminine s'est perpétuée jusqu'au Moyen Âge sur un autre registre, celui *du finamor* qui faisait de la Dame l'initiatrice du Chevalier (à cette époque les filles étaient majeures à 12 ans et les garçons à 14 ans). » druv. Rosmerta, in rev. Message n°41.

Mais vous avez vu dans l'article Gioïa\*-la Joie du Troubadour que nous rappor-

<sup>36</sup> **Cernunnos** : à son sujet rappelons que l'ivresse et la fougue sexuelle du chevreuil serait due au fait qu'il mâche des feuilles de bourdaine, "l'arbuste à paniers"...

tons ce *finamor* à la Mémoire de l'ancienne Coutume).

De même, les Amazones\* <sup>37</sup> des îles Hébrides avec leur petite jupette à carreaux, n'apprenaient pas que le maniement des armes aux jeunes initiés gaulois<sup>38</sup> qui faisaient ce long voyage... aussi pour ça : on les comprendra aisément !...

“Le gui° (cf. art. Arbres\* des Dieux) étant considéré comme l'organe sexuel du chêne°, lorsque les druides\* coupaient le Rameau d'Or avec leur faucille rituelle, ils opéraient symboliquement son émasculatation (cf. Cronos et Ouranos). Le liquide visqueux de ses fruits passant pour être le sperme du chêne avait une puissante vertu de régénération (cf. Frazer, et Graves).

**Le Mercure gaulois**, qui n'avait pas d'ailes aux pieds mais sur la tête, était plus typique que le romain : il était quelquefois figuré avec un triple phallus. Était-ce une version synergique du trigaranos ?



Ce très rare tesson de poterie gallo-romaine à connotation sexuelle (l'Église\*, toujours...) est intéressant à plus d'un titre : outre la Croix° de Taranis ou Constellation du Cygne, ou encore la Rune\* X Gebo dite “Don des Dieux” (cf. le Labaron), nous voyons de plus, au centre, une jeune femme qui s'offre à un faune priapique dans un rite\* dionysiaque. À sa droite, nous retrouvons la représentation des organes féminins ressemblant bien à l'Irminsul\*/ Arbre du Monde signalé par le Druide Bojorix qui est malheureusement décédé avant que je lui montre cette reproduction. Devant cette petite merveille de significations, nous nous posons la question : cette coupelle était-elle un ex-voto? Et la jeune gauloise qui l'a déposé a probablement dû murmurer:

**« Taranis, donne moi un enfant, guéris moi de ma stérilité ! »**

<sup>37</sup> **Amazones** : que Robert Graves transcrit par “les Femmes Lune”.

<sup>38</sup> **Gaulois** : « on a trouvé à Autun des poids de métiers à tisser avec des messages plus ou moins érotiques destinés aux tisseuses : preuve que l'écriture\* était plus répandue chez les artisans gaulois qu'on ne le pensait ... » P. Collier, lettre celtique Combutis N° 27...



**Relativisation de l'adultère :** « Ce fut du temps de Partholon que se produisit le premier adultère d'Irlande. Car, ayant laissé sa femme seule avec son serviteur, il trouva à son retour qu'ils lui avaient fait injure. Aussi réclama-t-il le "prix de l'honneur". Mais la femme répondit que c'était elle qui avait le droit à compensation, car il appartient au propriétaire de veiller à son bien : "Ce qu'est le miel pour la femme, le lait pour l'enfant, la viande pour le chat, la nourriture pour le généreux, l'outil pour l'ouvrier, la femme l'est pour l'homme. Et il n'est pas juste de ne pas s'interposer entre eux. Car quand vient le désir d'accouplement, il est malaisé d'y résister". Et ce "jugement" est le premier jugement d'Irlande. De là vient l'expression proverbiale "le droit de la femme de Partholon contre son mari". » M-L Sjøestedt, *Dieux et Héros des Celtes*, Terre de brume, 1998.



Menhir de Filitosa -25/-15

Citons toujours Daniélou : « Le *linga* a parfois simplement la forme d'un pilier (Pal)<sup>n</sup> comme on en rencontre un peu partout dans le monde. A Cnossos comme à Thèbes ou à Malte, le dieu était honoré sous la forme d'une colonne. Orthos "le dressé" représente Dionysos pilier ou Dionysos-priape. Shiva est *urdhvalinga* "au sexe dressé" (ithyphallique)<sup>n</sup>. Il est appelé *Sthanu* "colonne" comme Dionysos est appelé *périkionos* (entouré de colonnes)<sup>n</sup>. L'antique Xoanon était l'idole-pilier de la maîtresse de l'Héraion. Les piliers minoens sont, selon Evans, des images non figuratives de la divinité. »

On voit bien ici la parenté symbolique entre ce pal/ phallus fécondant et le gnomon solaire qui indique la naissance du Dieu Fils fécondateur récurrent de la Déesse Mère\* re-naissante. Une des mythologie est fortement astrologique\*, ce qui est normal pour la 1 ère fonction\* dumézilienne, l'autre est fortement sexualisée comme il convient à la 3 ème fonction...

**En Inde :** Shiva le Grand Yogi était représenté sur un taureau pour signifier que l'énergie sexuelle pouvait être transformée et sublimée (Vertemont).

« Le désir possède sa dimension sacrée\*, lui aussi. Chez les hindous, la çakti est appelée "celle qui est faite de désir", et même s'il s'agit d'un désir "épuré" – celui de

l'archétype démétérien et non aphrodisien – il n'y a aucune raison de renier ce *sexe fécond*. C'est lui qui permet aux femmes lyciennes de faire reculer les vagues menaçantes de Poséidon en soulevant leur robe (!)<sup>n</sup>, ou à la déesse Al-Uzzas, en écartant son voile, d'empêcher l'envoyé du Prophète d'abattre les arbres qui lui étaient consacrés. La puissance est là, dans ce que Julius Evola appellera "la force dissolvante, bouleversante, statique et abyssale du sexe." » Joëlle de Gravelaine, *La Déesse Sauvage*, Dangles 1993.

« Le mariage des arbres ne pouvait être fertile sans l'union réelle des sexes\* humains. » Frazer. Ceci se réfère au "feu\* dévorant" de l'amour des deux premiers êtres mythiques, ce que nous avons vu un peu plus haut, et que, faute d'analyse suffisante, on nomma un peu vite un rite\* "magique\*" (mais c'est ainsi que le ressentent les participants non initiés\*).

Chez eux, tout au moins chez les Shivaïtes, la nudité est magique\* et sacrée\* ! Mais il en fut probablement de même chez nous car il nous reste cette sentence :

« Sème nu, laboure nu, moissonne nu si tu veux en leur temps achever tous les travaux de Déméter, afin que, pour toi, chacun de ses fruits croisse aussi en son temps. » Hésiode, *Les travaux et les jours*.

(Rappelons que les Gauloises combattaient elles aussi, et tout aussi nues que leurs hommes ! D'ailleurs Pline (Hist. Nat.) écrivait : « Les femmes des Bretons figuraient nues dans certaines cérémonies. » Est-ce cela qui offusqua tellement les mercenaires romano-chrétiens (les Martins) ?

En Inde, les organes sexuels sont divinisés : « Le linga est vénéré sous la forme d'une pierre dressée (*sailaja*) ou bien sur l'image anthropomorphe du Dieu. On le représente aussi enserré dans le Yoni, l'organe féminin. C'est sous cette forme qu'il apparaît dans le temple shivaïte. Le mot linga veut simplement dire le "signe distinctif". On ressent parfois la présence du dieu dans des objets apparemment informes qui sont alors considérés comme des lingas. C'est le cas de la *pierre brute* adorée sous le nom d'Éros, que Pausanias (IX-27 p.1) vit à Thespies. C'est aussi le cas de la pierre noire de La Mecque, le Makhesvera des anciens Hindous.

Dans la grotte d'Amarnâtha, au Cachemire, c'est une colonne de glace qui est vénérée comme un *linga*, né-de-lui-même (*svayambhu*), une manifestation directe du dieu. » Alain Daniélou (S & D).

« Dans *Le Phallus*, ouvrage édité par Pardès, Daniélou aborde les multiples formes que prit le culte du Phallus de l'Inde à la Grèce, où les représentations d'Orthos<sup>39</sup> – le dressé – étaient légions. Pleine d'intérêt est la partie consacrée aux survivances du culte, et elles sont nombreuses. À Anvers, par exemple, Priape est toujours vénéré vers 1600 sous le nom de Ters, que les femmes invoquent à tout bout de champ. En 1631, l'érudit Golwitz mentionne un phallus trônant à l'entrée de l'église St Walburgis<sup>40</sup> de cette même ville, évidemment construite sur l'emplacement d'un temple dédié... à Priape. En 1882, un prêtre écossais célébrait tout naturellement les rites du Dieu en faisant danser les jeunes filles autour de sa statue. Lui, promenant un imposant membre de bois, pardon "en bois", en proférant des paroles qualifiées de licencieuses. Ballet

<sup>39</sup> **Orthos** signifie aussi "droit". En celtique Ordos est le pouce, qui signifie "ordre"; comme celui de César signifiant au gladiateur vainqueur « épargne-le ! » ou « tue-le. »

<sup>40</sup> **Walburgis** : c'est le nom de la Veillée du 1er Mai !

rose ? Que nenni : appelé à justifier ses pratiques, il argua qu'il s'agissait de pratiques locales impossibles à déraciner. Tout le livre est à l'avenant : érudit sans être pédant, souvent amusant mais sans gauloiserie. L'érudition prodigieuse d'Alain Daniélou lui permet de citer des textes de *toutes* nos traditions. » Marc Cels, rev. Antaios II-1.

**En Égypte : Gheb**, le Dieu de la Terre fertile, se réengendrait lui-même par une auto-fellation (il est figuré sur le papyrus de la Dame Her Ouben du 13ème s. AEC, actuellement à Milan), ce qui change un peu de la méthode du Dieu Atoum qui créa le monde en se “masturbant” vers sa bouche et en recrachant Shou, puis en expectorant Tefnout... (cf. illustrations in S&A, 8/00).

(Remarquons au passage la curieuse parenté phonique avec le nom de la Rune\* Geb/ Gebo X dite “Don des Dieux”...)

Isis est la Déesse Mère\* qui a sauvé et soigné Osiris déchiqueté en quatorze morceaux en le reconstituant et en l'entourant de bandelettes, sauf la partie sexuelle restée introuvable. Ainsi il put revivre, mais dans l'autre monde seulement...

**Au Moyen Orient :** Selon Scott Cuninghame, cité par Eloïse Mozzani (*Le livre des superstitions*, Laffont Bouquins, 1995) : « les femmes qui désirent concevoir taillent dans du bois de figuier des pénis artificiels qu'elles graissent avec une pommade à base de pulpe de concombre et de purée de dattes. »

Ce sont là des techniques<sup>41</sup> que les Grecques utilisaient aussi à des fins thérapeutiques, mais avec un instrument<sup>42</sup> de céramique vernissé qu'on pouvait remplir d'eau chaude : il s'agit sans doute aussi d'un procédé de “rodage”, d'éveil des sensations vaginales, et d'acceptation de la pénétration qui, rappelons-le, est *insupportable* à certaines jeunes femmes inexpérimentées (cf. le vaginisme)...

À Hiéropolis, à Byblos ou en Égypte, les jeunes filles ou les femmes offraient leur “chevelure” (i.e. poils pubiens) en sacrifice à la Déesse Mère en échange de la fertilité. Si elles refusaient de le faire – signe que l'échange précédent n'avait pas eu lieu – elles devaient alors tenter l'insémination “avec un étranger<sup>43</sup> et l'argent obtenu de lui était offert à la Déesse Mère”. Remarquons que le terme traditionnellement utilisé ici était “prostitution sacrée” car insémination plus argent égale *prostitution s'il est destiné à un usage personnel (dot)*, mais le mot est devenu actuellement très péjoratif puisque “professionnel” et l'usage de ce vocable dénature maintenant l'esprit (“sacra”) qui présidait à ce rite\*... sacré\*.

<sup>41</sup> **Techniques.** La recette vaudrait d'être étudiée de près, savoir si la conjonction de ces deux ingrédients ne favorisait pas le “voyage” des spermatozoïdes ?...

<sup>42</sup> **Instrument :** qu'on peut voir au Musée de Tégéa, mais il est interdit de le photographier : nos sociétés européennes post-chrétiennes, rendues hypocrites par les interdits du “plaisir” sexuel, lui ont dénié cette *utilisation thérapeutique* et il est devenu pour eux “un vulgaire objet de lupanar”, un godemiché qu'on ne saurait décentement photographier.

<sup>43</sup> **Étranger :** *xénos* “un invité”. Le sens actuel d'étranger est trop restrictif : il s'agit simplement d'exogamie par rapport au strict génos ! Inversement, chez les Sémites, ce devait être le frère du marié selon la règle du lévirat (avec les dangers de consanguinité...)

**L'action de l'Église\*** : l'Église, qui hérita sa morale répressive diabolisant le sexe de l'attitude d'*autodéfense*<sup>44</sup> des douze tribus de la minorité Ebro en milieu hétérogène, allait changer tout cela et **le sexe\*, surtout celui de la femme, allait être terriblement diabolisé\***<sup>45</sup>. Cela viendrait de ce que : “après avoir mangé du fruit de la Connaissance du Bien et du Mal, Adam et Ève étaient honteux d’être nus”...

Mais, on peut dire que “se sentir souillé par l'acte de chair” est un fantasme de prêtres *condamnés au célibat*, prêtres qui ne pouvaient *que* haïr – en parole, en attitude – ce sexe omniprésent dans leur incomplétude biologique, d’autant plus qu’ils ne pouvaient pas se révolter envers cette règle contre nature vraiment peu respectueuse des buts et des voies sacrées du “Créateur” : c’était là *un piège infernal* ! Leur vraie nature les faisant chuter sans cesse, devenait l'*adversaire* (*satan* en hébreux), ce qui contribuait à accentuer leur fuite vers un hypothétique au-delà paradisiaque dans lequel ce “mal” n’existerait plus : de là à dévaluer le corps, puis toute la nature, c’est à dire la Création elle-même – ce qui est un comble pour les serviteurs du dit Créateur ! il n’y eut qu’un pas.

Quand aux autres humains qui vivaient “naturellement” leur sexualité, leur “mauvais” exemple devait être traité de “vieux”, et *refoulé*<sup>46</sup> énergiquement : c’est ainsi que la diabolisation s’accrut par vagues, comme dans un cercle... *vieux*!

« Prêcher la chasteté est une incitation publique à la contre nature. Mépriser la vie sexuelle, *la souiller par la notion d'impureté* : tel est *le vrai péché contre l'esprit saint de la vie*. » Frédéric Nietzsche, *Loi contre le Christianisme*, art. 4.

« La persécution de la sexualité, élément essentiel du bonheur, est une technique caractéristique de toutes les tyrannies patriarcales, politiques ou religieuses. » Alain Daniélou, *Shiva et Dionysos*.

Voilà pourquoi de nos jours, notre civilisation “occidentale” (c’est-à-dire “européenne-et-post évangélique”) a – en éliminant le sens “naturel” du mot sacré<sup>47</sup> – appelé “orgies” avec un brin de mépris bourgeois leurs évocations dégénérées, “filles des pratiques de lupanars ou de bacchantes après boire”, quand ce n’est pas de “ballets roses” mettant aux prises des politiciens corrompus et des gamines ou des gamins impubères. Et pourtant, ce mot se rapportait à des cérémonies Bacchiques, donc à *des rites\* d'action de grâce essentiellement religieux\** !

Dans nos sociétés médiatisées, après avoir dévalué le sexe *naturel* et la maternité, on vante leurs déviances et leurs artifices, puis les maladies vénériennes (pauvre Vénus !) achèvent sous le nouveau nom de MST la dévalorisation de la plus belle invention de Dame Nature...

<sup>44</sup> **Autodéfense** : on se rappellera ce précepte d'Esdras dans l'Ancien Testament : “Séparez vous des femmes des pays (étrangers) !”

<sup>45</sup> **Sexe diabolisé** : ce n’est en rien un héritage du judaïsme qui, au contraire, défend la famille et la lignée : les douze tribus “pures” qui ont passé une “alliance” avec Jahveh !

<sup>46</sup> **Refoulé**. On sait ce qu’il advient du “refoulement” : une explosion libératrice. Reste à souhaiter qu’elle ne fasse pas de dégâts sur son auteur ou sur son entourage !...

<sup>47</sup> **Sacré** : car rien de ce qui était païen ne put désormais plus être “notre sacré” après l’installation de la “nouvelle et exotique foi”...

Un exemple, si vous permettez : une *kenning* nordique (ou métaphore poétique) dit “la bouche sacrée” pour parler de la vulve. Mais ce “sacré” qui se rapporte à la procréation, à la naissance, à la Vie – donc à ce qu’il y a *de plus sacré\** – n’était pas ce “nouveau sacré qui dépend des textes bibliques”, donc de la lettre nouvelle (cf. “casta”) : on était autrefois, bien loin de ces interdits post évangéliques et *des “vulgarités” qui allaient immanquablement accompagner l’absence de l’ancien sacré\**.

Et nous, qui avons (un peu) compris l’esprit du paganisme\*, « rions-en », en n’oubliant pas la célèbre phrase de Frédéric Nietzsche :

**« Le christianisme a donné un poison à boire à Éros,  
Le petit Dieu n’en est pas mort, il est devenu vicieux ! »**

« La sexualité mâle n’est pas “douze fois impure”, elle est au contraire symbole\* du sentiment de puissance et non pas ressentie comme maladie ou honteuse absence par le petit d’homme. C’est en ce sens que se rejoignent en une espèce de technologie sexuelle les armes tranchantes ou pointues et les instruments aratoires. Les uns et les autres sont l’antithèse diairétique du sillon et de la blessure féminisée. Comme le montre un vase du musée de Florence et l’étymologie même, l’araire<sup>48</sup> des anciens Grecs est, comme le bâton à fouille des anciens Australiens, un instrument phallique. Dans les langues austro-asiatiques le même mot signifie phallus et bêche, et Przulski a suggéré que c’est ce vocable même qui serait à l’origine du sanscrit *lângû-la* qui signifie manche, bêche ou queue, et de *linga* qui signifie le phallus. » Gilbert Durand, *Structures anthropologiques de l’Imaginaire*, Dunod, 1988.

**La récente "libération sexuelle"** ne fut pas que pornographique<sup>49</sup> : elle nous permet aujourd’hui de nous exprimer aussi librement sur la question que nos ancêtres, et sans aucun complexe *castrateur* ! **Mais sans doute y manque-t-il ce profond mysticisme propre aux grands rites\* "orgiaques" et festifs des hiérogamies\* dont nos antiquités européennes avaient le secret. Maintenant que tout cela a été sciemment détruit, “la liberté sexuelle a un goût douceâtre d’alcôve et de coucherie”.**

« Puisque les hommes de l’époque contemporaine sont pris dans la contemplation ascétique d’un *système religieux qui nie la vie* et qu’ils peuvent aller à l’encontre des lois originelles de la nature, cette “morale” *erronée* a pu se développer ; “morale” qui diffuse une lumière hypocrite sur des agissements occultes. Cette “morale” produit toutes ces formes et manifestations pathologiques de la vie moderne dont le vide et la pourriture interne commencent à nous dégoûter.

« Ce que le Germain du Moyen Âge appelaient encore la *situlich*, à savoir la “véritable sagesse” – mot qui se conserve affaibli dans l’expression (allemande) *sittlich* “conforme aux bonnes mœurs” avec un contenu totalement différent – fut brutalement déclaré immoral par cette fausse “morale”. **Le système de cette doctrine con-**

<sup>48</sup> **Araire** : du grec *aroura* “champ, giron, sein”... de Déméter.

<sup>49</sup> **Pornographie** : “Écrit concernant la Fille de Joie” (*porné*)...



*forme à la Loi Naturelle fut alors suspecté d'être une "religion sexuelle".*

« Il est à peine nécessaire de souligner *quelle force salutaire cette "morale sexuelle" ainsi suspectée pourrait exercer précisément de nos jours et exercera malgré tout car les lois fondamentales de la nature sont les lois originelles et créatrices divines. Elle sont la volonté de Dieu et ne peuvent être longtemps niées.* » Guido von List, *La religion des aryo-germans sous son aspect ésotérique et exotérique*, Vienne, 1910 (Armanen-verlag).

**Belle Muse Païenne :**  
**Déesse aux yeux d'azur, aux épaules d'albâtre,**  
**Belle muse païenne au sourire adoré,**  
**Viens, laisse moi presser de ma lèvre idolâtre**  
**Ton front qui resplendit sous un pampre doré.**  
**Vois-tu ce vert sentier qui mène à la colline ?**  
**Là, je t'embrasserai sous le clair firmament,**  
**Et de la tiède nuit la lumière argentine**  
**Sur des contours divins flottera mollement.**  
**Alfred de Musset, 1837.**

**Un climat "religieux" :** comment, dans ces conditions, restituer le climat religieux "païen\*" de l'époque, son naturel et, *dans ce cadre sacré\**, sa pureté ?

Pierre Louÿs l'a tenté avec un succès certain, grâce son style poétique inimitable, mais qui se souvient encore de nos jours de *La Chanson de Bilitis* ou de son *Aphrodite* ? On en est actuellement au "hard" et ses délicatesses ne sont même plus perçues...

**« Aphrodite jeta le désir en leur poitrine ;**  
**Alors ils allèrent tous à la fois**  
**S'accoupler dans l'ombre des vallons... »**  
 (Hymne homérique)

Ce sont les *interdits* sexuels qui ont poussé à la recherche du plaisir sans fin, et son obtention sans sanction amène à la répétition, avec son corollaire la perte de l'intensité. La déception pousse à nouveau à la répétition et, comme on le voit, le cercle est vicieux. Seul s'en satisfera celui qui croyant trouver l'autre ne cherche en fait qu'à cacher son vide<sup>50</sup> personnel : Don Juan !...

« **L'hédonisme** en terre hellénistique semble bien avoir été considéré comme valeur naturelle positive, alors que notre société moderne en a fait une arme réactive, un artifice né de l'ennui et de la satiété, destiné à évacuer de notre esprit la surpression qu'y

<sup>50</sup> **Vide personnel** : d'autant plus que les hormones du plaisir agissent sur les neurones comme une drogue et transforme ce "Don Juan" en profiteur intégral allant à sa propre perte psychique et physique.



ont installé des siècles de culture judéo-chrétienne, avec son triste cortège de tabous, de refoulement et d'hypocrisies et, pour fermer la marche, la figure monstrueuse d'un mercantilisme dévastateur.

« La “jouissance de la vie”, l'*hédôn* grec, qui assurait l'équilibre entre la sensualité et l'intellectualité, est devenu en notre temps de “détresse” (Heidegger) une fuite en avant tout ensemble désespérée et ridicule, où la pire vulgarité pornographique se mêle à une célébration exaspérée de voyeurs impuissants. Et ces constats valent tout autant pour l'usage qui est fait de la nudité. » in art. *Homo...*, Libération Païenne cité.

« Il y a dans la **pathologie de la sexualité** un engrenage auquel nous ne pouvions échapper et dont la source idéologique est bel et bien la fiction monothéiste. Le mythe de Don Juan est révélateur de notre *maladie*. Bel homme, naturellement séducteur, il lui est pourtant impossible d'accéder à la paix, à cette paix au-dessus de tous les mots qu'on éprouve après une *communion sexuelle* authentique. Nous parlons aujourd'hui d'*acte* sexuel et ce terme d'acte trahit une carence dans notre comportement. **La communion sexuelle selon la nature de la chair et de l'esprit n'est pas un acte, mais un vertige de félicité dans lequel on sombre ensemble, jouissant autant du bonheur du partenaire que de notre propre bonheur.** C'est cela et seulement cela qui mérite le nom d'amour et qui a fait dire au prophète chrétien parlant des époux : “Ils ne seront qu'une seule et même chair”. Une telle satisfaction laisse apaisé pour longtemps. **On se garderait bien de recommencer trop vite de crainte de tout gâcher, affadir, banaliser.** C'est exactement l'inverse de l'obsession de Don Juan et de la “libération sexuelle” (lire “l'esclavage sexuel”)<sup>n</sup> dans la porcherie contemporaine. » Robert Dun, *L'Âme Européenne*, Dumas, Saint-Etienne, 1994.



« **Tous ceux qui sont allés jusqu'aux extrêmes limites de la volupté avec la créature la plus aimée, ont eu le sentiment plus ou moins confus qu'ils frôlaient quelque chose de divin, qu'ils approchaient du plus grand mystère du monde...** » Extrait du livre de Maurice Magre, *L'Amour et la Haine*.

« Dans ses passionnantes mémoires – *Le Chemin du Labyrinthe* récemment rééditées aux éditions du Rocher – Alain Daniélou raconte comment une étreinte lui révéla jadis la présence des Dieux. Toutefois son apologie du plaisir ne signifie nullement que les hommes puissent faire n'importe quoi avec n'importe qui : nous sommes à mille lieues de l'hédonisme vulgaire – “*sea, sex and sun*” – car ***l'érotisme, dans les traditions païennes, est philosophie, c'est à dire amour de la sagesse.*** L'auteur précise en effet que “ce n'est pas le divertissement sexuel sous toutes ses formes qui est con-

damnable mais la fécondation mal assortie, le mélange des espèces ou des races qui déforme le modèle dessiné par les Dieux et *transmis* par la lignée des ancêtres”.



44

**“L’oiseau” phallique :** « Un (autre) bronze curieux conservé au Vatican représente un buste d’homme dont la tête est celle d’un coq et le nez un phallus ; il porte l’inscription inattendue : *Soter kosmoy* “le sauveur du monde”. » J.-P. Clébert, *Bestiaire fantastique*, Albin Michel, 1971..

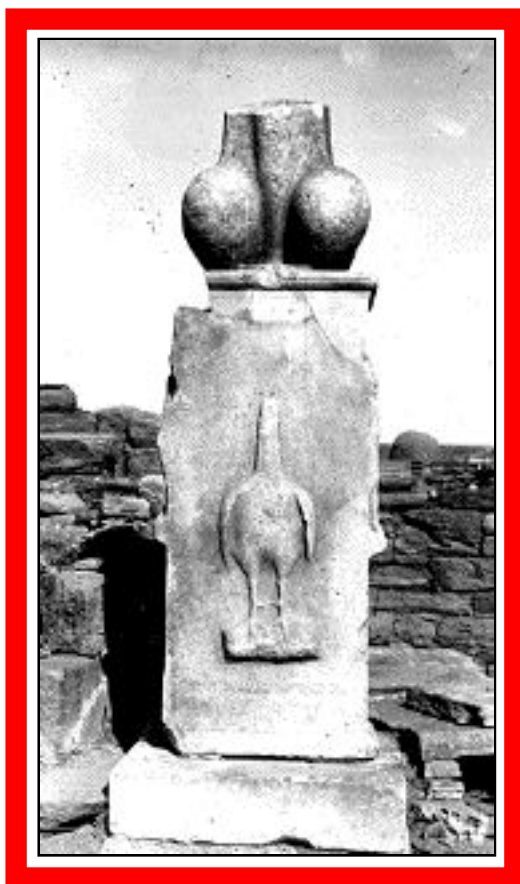
[ Restons un instant sur ce terrain : je m’étais souvent étonné, étant enfant, de voir nos édicules masculins décorés d’oiseaux phalliques, ce que mes condisciples appelaient assez vulgairement des “pafs ailés”. Mon père questionné à ce sujet, quoique expert de bien des graphismes en tant que peintre symbolico-surréaliste, ne sut rien m’en dire : l’Église\* était passée par là, censurant les œuvres de beaucoup et stérilisant partiellement celles de Jérónimus Bosch et de Peter Brueghel’s !... ]

[ Il me fallut attendre une reprise des études de nos mythologies – afin de *justifier mon intuition folklorique concernant les origines de l’Arbre de Mai* – pour découvrir une piste dans le remarquable ouvrage de Catherine Johns (*Éros dans l’Art Antique*, 1982, Grèmesse Rome 1992) : elle y présente une belle collection de *tintinnabulae*<sup>51</sup> phalliques qui ont tous des ailes, et des pattes arrières de ruminants. Avant la très récente mode du “Zizi” (zoizeau), les parents parlaient à leur garçon de son “oiseau”, ou de son “moineau” (qu’on nomme en Alsacien un *Spatz*) tout comme en Latin et en Italien moderne qui utilisent les mots *ucello* “oiseau” et “passereau” : la figure remonte à loin, mais pourquoi un oiseau ? ]

« Dans le langage populaire italien, le sexe mâle est toujours appelé *ucello* (oiseau) ou *pesce*<sup>52</sup> (poisson). » Alain Daniélou.

<sup>51</sup> **Tintinnabulae** : mobile à clochettes qui se trouve à la porte de la *domus*.

<sup>52</sup> **Pesce** : ce qui ne serait pas l’étymologie du mot “péché” qui vient, dit-on, de *peccatum* “faute”, mais quel linguiste nous montrera la filiation *peccatum* → péché ? Alors que depuis *pesce*...



« Les Phallus ailés de la Grèce ancienne existent encore dans le sanctuaire de Délos (supra). Ces oiseaux phalliques, représentés comme des oies ou des coqs (d'où le mot anglais *cock* pour le sexe mâle) jouent un rôle important dans l'art populaire de l'Europe. » P. Rawson.

**Màj 21 déc. 03 :** « L'Empereur Julien a précisé dans son traité que **les âmes naissent d'Hélios ; il explique qu'elles y reviennent à la fin de leur vie terrestre, portées par les rayons solaires, en une sorte d'éternel retour.** » ce qui est attesté dans le folklore breton, Mathelin, revue Solaria n° 20.

Nous avons vu que **les Celtes\*** pensaient qu'à la mort, la partie indicible de l'être *vivant*, la "Vie" – c'est à dire l'*anima*, dont on a fait le mot "âme" (qui devint malheureusement un "universel platonicien" des plus fumeux) – s'envolait du corps sous forme d'un oiseau, droit au "ciel diurne" (\**Diew*) où elle devenait invisible. Cet oiseau était l'*alauda*<sup>53</sup> de nos ancêtre gaulois, "l'alouette" qui, de ce fait, n'est pas un quelconque totem tribal mais un symbole spirituel qui figure les ancêtres du genos (cf. aussi nos art. Elfes\*, Mânes\* et Sirènes\*).

**Màj 21 déc. 03 proposée par <fdes1@hotmail.com> :** « Une tablette a été trouvée en 1979 dans la vallée d'Asch, dans les environs de la ville allemande d'Ulm. La data-

<sup>53</sup> En latin, *laudare* "faire l'éloge"... du défunt pour la circonstance ! On est loin du "zizi" et il faut remarquer que l'adoption progressive du Volapük° cher au Président de Gaule, nous éloigne chaque jour un peu plus de nos racines : l'Arbre ancestral finira bien par en crever, tout comme celui de Babel... °(En fait, le Volapük est une langue inventée en 1879 par Johan Martin Schleyer. Elle était "destinée à devenir celle des élites cultivées du monde entier" (?) Il s'agit donc ici du "babélien"... )

tion d'autres objets trouvés avec la tablette permet de déterminer l'âge de la découverte comme étant de 32.500/ 38.000 ans. La tablette a été laissée par un peuple mystérieux, les Auriniaks. On n'a pas d'informations sur eux, excepté qu'ils sont arrivés en Europe en venant de l'Est, il y a environ 40.000 ans, et qu'ils ont chassé la population native des Pays-Bas.

La tablette aurait pu être, entre autres, **un calendrier de gestation**. Sur les côtés et sur l'arrière, il y a 86 incisions qui peuvent avoir deux significations. D'une part, c'est le nombre de jours qui doit être soustrait de l'année complète pour obtenir la durée de la gestation d'un être humain, et cela peut difficilement être une coïncidence. D'autre part, l'étoile pulsante [pulsar] la plus importante formant la constellation Bételgeuse, pouvait être vue pendant 86 jours. Pour les Anciens, *cela pouvait signifier un lien entre les dieux dans le ciel et la naissance d'un être humain.* » vu sur [km.ru](http://km.ru)

Nos ancêtres et leurs cousins associaient bien évidemment le pouvoir du phallus à la création de la vie animée et, cet oiseau/ *anima* (-> âme) re-descendra sur terre à l'instant de la naissance tel un passereau qui re-vient à la nouvelle saison, symbole d'immortalité de la Vie. Et c'est ainsi que la Grue de mer sacrée\* ou Delphis des Atlantes boréens, l'Ibis des Égyptiens et la cigogne des Alsaciens, apportent toujours les nouveaux nés espérés dans leur clan\* réciproque !



« Le phallus porte chance, il éloigne le danger, les forces malfaisantes. Il joue un rôle important dans les rites d'initiation\*. “Dans l'antiquité, en Égypte, dans le monde gréco-romain, on lui attribuait dans les temples\* le pouvoir de paralyser ou d'éloigner les forces obscures ou démoniaques”. (J. Évola). » cit. A. Daniélou, in *Shiva...*

**Au Moyen Âge :** inspiré par le chant des oiseaux, **l'Amour de Mai** était appelé “valentinage”. Lorsque l'Église\* prit position contre les troubadours\* qui magnifiaient l'Amour (avec un grand A ce qui, en fait, figure la *Minne* ou “Souvenir de l'ancienne Coutume”, cf. notre art. Gioia\*, et non pas l'amour...), *elle alla jusqu'à interdire au XVIIème siècle d'écouter le chant des oiseaux !* Il est vrai que certains roucoulements de colombe évoquent fortement le plaisir féminin, d'où le trouble des prêtres célibataires, par voeu mais... contre nature !

Dans le langage populaire, le sexe masculin est donc « ce petit *oiseau* qui va

prendre son vol pour se blottir dans le *nid* de sa compagne » mais, il est « volage comme un passereau » ce qui ne l'empêche pas d'être « fier, et jaloux comme un coq » ! D'ailleurs, dans nos "pays" dauphinois, où les garçons semblaient avoir tous les droits, leurs mères disaient dans les hameaux : « Je lâche mon coq, garez vos poules ! » On comprend alors qu'en ville, il ait pu y avoir des "poules de luxe" ! C'est moins péjoratif qu'il n'y paraît : la poule (et l'œuf) sont des symboles de fécondité et d'abondance\* et, ne dit-on pas « mon poussin » à l'être aimé ?

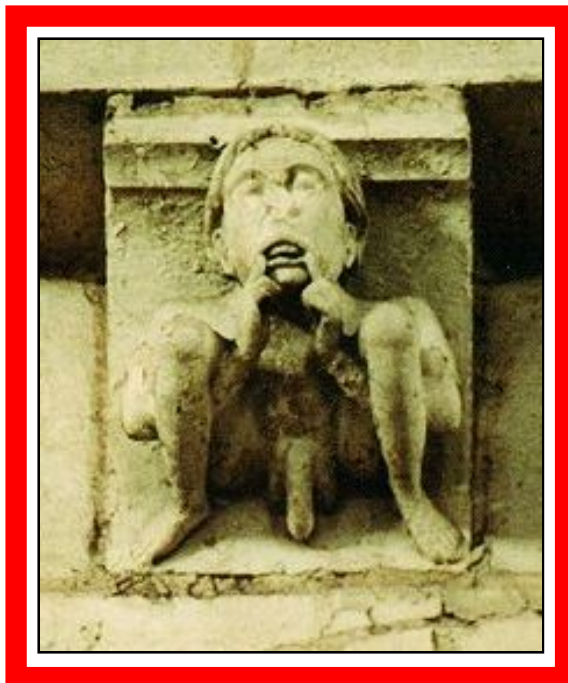
Quand au mot d'argot "paf", il pourrait s'agir à l'origine d'un piaf, on a vu la filiation : esprit du défunt → oiseau → ré-incarnation de l'esprit des ancêtres (hérité) → pénis → nouveau-né : la chaîne est plus longue que compliquée mais ça se tient !

Mais il faut aussi se rappeler que dans la Mythologie « Aphrodite qui était née de "l'écume de la mer" (d'Ouranos) avait atterri à Paphos, un port d'Alaysia (Chypre) fondé par le fils de Pygmalion et de *Galatée*" la Galate ». On a là, les étymologies : *paphlazo* "bouillonner d'impatience" tel Héphaïstos-le-Bref en face d'Athéna – rien de tel pour "écumer" *aphros* – ce que confirma rapidement la naissance d'Érichtonios le fondateur d'Athènes et futur père de PanDion. Vous concluez vous même ici à une curieuse... collision (ou étymologie\*) !

Ces quelques remarques n'auront pas été superflues à une époque où il est difficile de comprendre la profondeur des sentiments de nos ancêtres et leur intense participation au mythe de la Hiérogamie\* Soleil/ Terre lors des **Fêtes\* du 1er Mai** sans la pudibonderie ridicule (et hypocrite) héritée du christianisme bourgeois...

« Le Moyen Âge est l'âge des associations de mots, des calembours. Nombre d'images qui ornent les manuscrits et les édifices sacrés\* doivent être décryptés à travers ce filtre. "Ainsi, souligne Claude Gaignebet, lorsque un phallus, ou "vit", est représenté, il faut immédiatement penser à son équivalent phonétique : la "vie". Témoin, un magnifique rébus picard qui représente une femme, portant un bonnet de Fol, en train de manger un phallus. La première lecture du rébus sera : "Folle mange vit". En réalité, il faut entendre : "Follement, je vis". Cette image, profondément érotique donne en fait une merveilleuse leçon mystique N. » A.K., S&A, août 2000. N: mystique : caractère de ce qui vient de l'initiation du myste ("initié") : cf. § "mystères" in art. Initiation\*. Hors cette étymologie précise, ce mot à pris diverses connotations personnelles d'un flou qui n'a rien à envier à celui de "âme"...





En plein Moyen Âge chrétien l'érotisme continue de hanter les chapiteaux des cathédrales, comme ici à Poitiers... (cf. collection *Satan in the groin Folder*, [www.beyond-the-pale.co.uk](http://www.beyond-the-pale.co.uk)).

Ce bas relief de l'église de Montbéraud (Hte-Garonne) qui figure la Vulve ou "Bouche sacrée\*", semblable à la déesse celtique Sheela na gigg qui figure en tête de cet article, ou à la grecque Baubo, montre bien la liberté d'inspiration proche des croyances populaires qui était celle des compagnons sculpteurs et des "francs bâtisseurs" :





Remarquons particulièrement que cette Bouche Sacrée de la Terre-Mère se trouve reportée dans les palmettes de gauche qui figurent une “mandorle” héraldique (cf. art. Blasons\*) et, probablement aussi, au dessus parmi les fruits qui sont issus de son ventre fécond, tandis que celles de droite figurent très nettement quatre Irminsul\*/Yggdrasil assemblées en croix de Taranis (ou Rune\* Gebo X dite “Don des Dieux”) selon les quatre visées des levers et couchers héliaques aux deux solstices (cf. § Muhlespiele/ Escarboucle in art. Astrologie\* nordique). Cette allusion au Soleil est bien normale, n’est-il pas le fécondateur de la Déesse Mère\* ?...

**La chasteté** : avant leur dénaturation par l’Église\*<sup>54</sup>, les premiers textes sur le Graal\* étaient beaucoup plus sains... (avant même que d’être “saints”) :

« La chasteté n’est pas de mise chez Chrétien de Troyes et Éros y joue un rôle important puisque dans le texte du Champenois, Blanchefleur (Gwen Hwifar-Guenièvre) se glisse, légèrement vêtue, dans le lit de Perceval afin de lui demander de combattre pour elle. “Et elle souffre qu’il la baise, je ne crois pas qu’il lui ennuie, l’un près de l’autre, bouche à bouche, jusqu’au matin, quand le jour approche”.

« D’autre part, Chrétien de Troyes imagine Perceval à Montsalvage flanqué d’une Reine du Graal. C’est d’ailleurs une femme qu’il décrit en train de porter ce dernier : “Dans ses deux mains jointes, une demoiselle qui venait avec les valets, tenant un Graal”. La christianisation du mythe\* s’opéra plus tard, avec un auteur comme le Templier\* Wolfram von Eschenbach, pour qui la chasteté est indispensable au héros s’il veut devenir Roi du Graal. Il n’est plus question chez lui d’une Reine du Graal, et ce sont des anges qui dorénavant tiendront le Graal, pas une femme “pécheresse”, fille d’Ève. » revue Libération Païenne, n°21, automne. 2001.

## Folklore :

**L’étalon fécondateur** tient une grande place dans nos mythologies européennes, c’est le “cheval° blanc” Horsa ou le “bai” Bayard, symbole solaire (qui sera bien souvent accompagné après le raz de marée nordique par la jument noire d’angoisse Hengist, la jument mordeuse devenue Cabale... et Kelpie).

Ainsi pour les **Fêtes du Mai**, on célèbre encore de nos jours la “Fête de la Fourrure” en Cornouailles (GB) : un villageois est habillé en “cheval bâton” – ou cheval jupon comme disent les Basques ce qui est bien proche des Morris Dances\* : il se lance en bondissant vers les jeunes filles de l’assistance et, relevant ses jupes, il exhibe une longue “trique” placée entre ses jambes. Nul doute que ce que l’Église\* appelle des “cabrioles obscènes” soit le reste de rites de fécondité célébrés au printemps car ce cheval solaire n’apparaît que pour féconder la Terre Mère !...

Souvenir de ce rite “chevalin”, une figure osée de nos mariages occitans nous présente un personnage à pied qui, en écartant les genoux en cadence, fait remonter une trique qui frappe le fond d’une bassine qu’il tient à hauteur du ventre, rythmant ainsi au milieu des rires une danse\* campagnarde “enlevée”. Ah ! Ces Languedociens, quelle “grande santé” !...

« Jusqu’à une époque récente des gâteaux de forme phallique étaient cuits par

<sup>54</sup> L’Église condamna en 1240 *Le Traité de l’Amour*, d’André le Chapelain...

les paysans allemands, français, italiens pour Pâques et promenés solennellement en procession jusqu'à l'église (...) À Trani, près de Naples, un grand phallus de bois appelé le *Santo Membro* était porté en procession chaque année jusqu'au XVIIIème siècle. » Philip Rawson, *Primitive Erotic Art*, Londres 1973.

**Mariage à l'essai :** Lors des **Fêtes du Mai** avaient lieu les rites de passage (grec *pacha*) des adolescents vers l'âge adulte, des rites de renaissance et aussi de fécondité, donc des rites sexuels. Y avaient lieu en particulier les fameux **“mariages de bois vert”** à l'image de la hiérogamie\* : c'était des liaisons sexuelles “qui ne duraient qu'un seul été”. Ceci va dans le même sens que la tradition qu'on retrouve dans plusieurs provinces européenne, en Saintonge pour ce qui nous concerne, du *mariage qui ne pouvait être célébré que si la promise était enceinte* !

Cependant, au lieu de comprendre l'utilité biologique et psychologique de pareilles traditions que nous n'hésiterons pas à qualifier de *sacrées\** puisqu'elles créaient et respectaient la Vie, l'Église\* n'eut de cesse de les combattre par l'effet d'une aberration incompatible avec le simple respect des œuvres de son créateur présumé !

C'est là, une des raisons de l'interdiction des mariages en Mai que l'invention du Mois de Marie devait pérenniser. Cela nous paraît en tout cas plus convainquant que la raison soi disant héritée des habitudes romaines concernant la Fête des Lémures, où des fantômes/ *larvae* qui venaient hanter les domus les 9, 11, 13 mai, d'autant que ces dates sont tout simplement celles de la deuxième attaque des folkloriques et météorologiques Noirauds, baptisés depuis “saints de glace” !

Souvenons nous que : « Seuls les chrétiens les plus puritains condamnent les danses campagnardes autour de l'**Arbre de Mai**, à cause de leur origine païenne ou de leur implication sexuelle. » Catherine Johns, conservateur au British Museum, cit.

**Une figure de proue ?** Vous promenant dans les calanques, le phallus ou “pointu” vous nargue sur toutes les “barquettes” phocéennes qu'on appelle des... “pointues” : leur vrai nom est “capian” (lat. *cap.* “tête”, tout comme notre gaulois *pen* qu'on trouve aussi dans le latin *pénis*).

**Quid de l'homosexualité ?** Quoi qu'il en soit de la mode actuelle qui consiste à s'exhiber, et préférant la tolérance qui dans notre jeunesse accompagnait la discrétion pour ce qui concerne les moeurs privées, nous ne traiterons pas ici de ce sujet puisque l'homosexualité ne saurait déboucher sur la fécondité puisque, dans son fondement même (si j'ose dire) c'est le but premier de la sexualité.

Nous signalerons un excellent article de la revue Libération Païenne de l'automne 2001, n° 21 : *L'homosexualité dans l'antiquité grecque et romaine* dont nous pensons qu'il est difficile de faire mieux en si peu de pages...

Voir aussi dans l'article Hermès\*, le § Loki l'hermaphrodite qui appartient, lui, à la mythologie. Mais, se sentir ou se vouloir hermaphrodite n'est pas comparable au concept de l'Hermaphrodite, être complet, unifié, qui inspira les philosophes et les sculpteurs :

« La sculpture érotique joue un rôle très important puisque son diagramme re-

construit sous une forme l'Être complet avant sa division. La divinité suprême peut être représentée soit sous l'aspect de la copulation perpétuelle de Shiva et de Shakti, soit sous la forme de l'ardhanarishvara, l'hermaphrodite, l'aspect de Shiva qui réunit en lui même les deux principes complémentaires masculin et féminin et *représente* ainsi l'aspect primordial du divin.

« C'est d'ailleurs de cette notion que provient le caractère sacré de ce que l'on peut appeler l'hermaphrodite psychique qu'est l'inverti sexuel. Encore aujourd'hui, dans l'Inde très traditionnelle, la présence d'un homosexuel, généralement un prostitué travesti, est essentiel pour que les rites\* du mariage soient entièrement favorables. » Alain Daniélou, conférence en Loge :

On se rappellera cependant que le dieu Pan fut effarouché par la vue de l'Hermaphrodite ce qui, compte tenu de sa fonction "masculine" (fécondatrice) sans équivoque, était des plus normal : ils n'étaient en fait, tous deux, que des personnages rituels, donc des modèles sociaux pour la communauté\* !

## QUELQUES COMPLÉMENTS :



### LE FOUET :

C'est l'arme des esprits qu'on nomme nains\*, kobolds , elfes\*. Par exemple, dans la chanson des Niebelungen, le personnage Alberich/ Aubéron ("Elfe puissant") est armé d'un fouet d'or !

**Étymologie\*** : du mot fouet : du lat fagus "hêtre".

**Chez les Grecs**: un fouet pend à la ceinture de Némésis, la justice\* distributive, sa couronne est décorée de cerfs et d'œufs (de grues?), elle tient une branche de pommier<sup>55</sup>

<sup>55</sup> **La branche de pommier** est le passeport du roi pour les Champs Élysées... Avallon.

dans une main et, dans l'autre, la roue des trois saisons (grecques) du Lion, de la Chèvre et du Serpent (une roue à six branches en forme de Rune\* Hagall ✖). Ce fouet sert à flageller les arbres et les champs de blé dans le but de les féconder en chassant l'hiver et ses gelées... "noires" (cf. aussi § Gui° in art. Arbres\* des dieux).

« Il y avait dans le sanctuaire (de Dodone) un chaudron d'airain avec une statue placée au dessus et qui tenait un fouet d'airain (...) Le fouet était fait de trois lanières de mailles auxquelles étaient suspendus des osselets (cf. art. Runes\*)<sup>n</sup>. S'il arrivait qu'ils fussent soulevés par le vent et qu'ils vinssent frapper le chaudron d'airain sans discontinuer, ils produisaient un son si prolongé qu'on pouvait compter jusqu'à 400 quand on mesurait le temps du début à la fin. » Strabon, *Géographie*, Lib. III : il s'agissait là manifestation d'un anémomètre et l'esprit "magique" (cf. "casta" in article Magie\*) des Romains en fit de la divination par *superstitio*...

**À Rome :** le fouet avait une grande importance dans la cérémonie des Lupercales fêtées le 15 Janvier, au pied du Palatin :

« Ce jour là, de la grotte creusée dans le flanc de la montagne, sortaient deux jeunes garçons – les Luperques<sup>56</sup> entièrement nus qui se précipitaient à travers toute la ville, poursuivaient les femmes et *les frappaient de lanières en peau de bouc* (anciennement de loup)<sup>n</sup>, *dans le but de les rendre fécondes.* » Plutarque.

C'était là un rite\* de fécondité qui nous fera penser que le Divin Marquis (de Sade) avait re-trouvé la piste d'une thérapeutique originale pour "nous secouer les hormones". En effet, il y a, à Pompeï, une salle qui sur plusieurs murs présente une scène de "flagellation rituelle", pratique à peu près constante dans les cultes de la Grande Déesse...

Chez les Anciens toujours, la Constellation° du Cocher ou de l'Aurige se nommait "Le Fouet"... (Sagittaire).

**La "nouvelle foi" a retravaillé le mytheme du fouet par inversion :** il fut alors sensé disperser les "so(u)rcières" païennes, cependant il est resté très ambigu.

**Chez les Celtes :** Rhiannon, la déesse jument, est prisonnière dans le château et elle est périodiquement fouettée\* afin d'expier une mystérieuse faute°.

**Folklore.** Le Fouet de bouleau est la *vihta* des **Finlandais** : libre à vous d'y voir la racine "blanc", mais un amateur de "langage des oiseaux" y verrait la Vie réveillée et, par conséquent le "vit"/ *pénis* qui est aussi le gui sacré\* (cf. gui in art. Arbres\*).

<sup>56</sup> Ces **Luperques**, *lupus-ircus* en italiote, sont des "loups boucs", qu'on peut identifier à Remus et Romulus\*, les fils de Mars°. Les Hittites° eux mêmes, qui ont donné les archaïques Grecs d'(Ill)ionie et sont en partie les grands parents culturels des Étrusques, prétendaient déjà avoir été allaités par une louve : ce mytheme est donc indo-européen\*...

°Les fils de Mars : nom générique de la tribu des Marses, des cavaliers à l'origine des *gens* de Chevaliers (peut être parents des Marcomans) dont les prêtres sauteurs sont bien connus sous le nom de Saliens (comme nos Francs...)

« Dans certaines régions de Suisse, d'Autriche et d'Allemagne méridionale, l'habitude veut qu'au matin du 26 décembre les hommes frappent les femmes avec des rameaux de sapin, et que les femmes leur rendent la pareille le lendemain. Cette pratique est à mettre en parallèle avec les mutuelles aspersion d'eau des fêtes de printemps et de Pâques : en frappant ses proches avec ces "baguettes magiques" que sont les rameaux toujours verts, il s'agit de leur communiquer un peu de la vitalité des végétaux qui triomphent de l'hiver et du froid. » A. de Benoist, *Les Traditions d'Europe*, Le Labyrinthe, 1996.

La présence du fouet dans de nombreux rites folkloriques, principalement en Europe centrale où ils se sont mieux conservés, permet de retrouver son origine :

- 1 / C'est le Rameau d'Or de gui loranthus avec lequel le druide frappe le vieux chêne mourant au solstice d'hiver...
- 2 / C'est l'outil des cochers, donc celui qu'Apollon utilise pour "tonifier" son quadrigé de Chevaux de Feu (Bais, Bayards) après la grande fatigue éprouvée lors du Grand Cataclysme : rien d'étonnant donc qu'il figure dans la grande hiérogamie du 1er Mai !

Ces rites de fouet<sup>57</sup> sont toujours présent dans les chambarts des Chasses Sauvages<sup>o</sup> de Wotan\*, tels les divers charivaris<sup>58</sup> et surtout – pour ce qui nous concerne – lors de la **Nuit de Walpurgis, veille de notre 1<sup>o</sup> Mai !**

**« À terre fais l'amour ; à bord jamais.  
Sur un navire elle même Frega Isiel te trahirait :  
C'est un sourire menteur qui ride les fossettes de ses joues,  
Et ses tresses flottantes se changent en filets pour te perdre. »**  
Tegmer, Saga viking de Frithiof.

On consultera aussi avec profit le § Carnaval<sup>o</sup> dans l'article traitant des Fêtes\*.

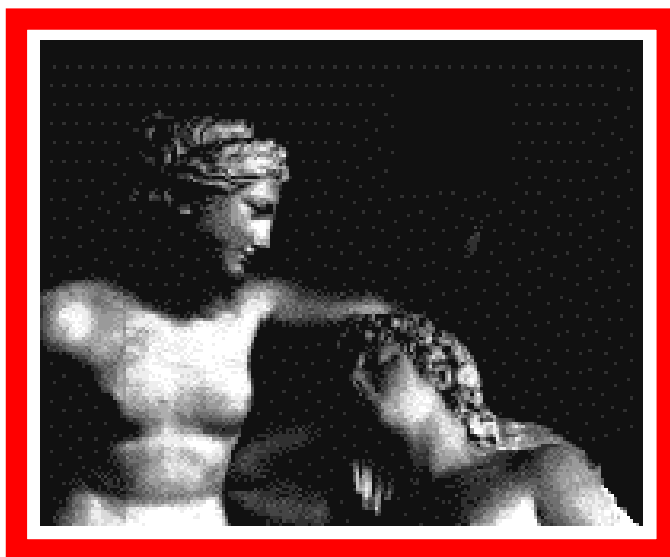
<sup>57</sup> **Fouet** : La plupart des fouets de charretier vendu dans le monde sont fabriqués en Catalogne/ Gothalandia (Gothaland) française, le Roussillon, dans l'aubier très souple et permettant le "cordage" (spirale) d'un "arbre sacré\*" : le micocoulier qui pousse très bien dans la région.

Ce qu'on sait moins, c'est l'origine du bruit caractéristique de claquement du fouet : normalement une corde se déplaçant dans l'air fait un bruit de déchirement, mais celle du fouet en atteignant l'incroyable vitesse du son (1.224 km/h) voit ce bruit de déchirement se concentrer en un temps très bref (un mini "bang" d'avion ultrasonique) !

<sup>58</sup> **Charivari**, horvari et calhabari (Bertrand Hell, *Le Sang Noir, Chasse et mythe du Sauvage en Europe*, Flammarion., 1994.), Hari Hari des chasseurs d'Outre Rhin comme le cri des traqueurs et des rabatteurs (Haro). C'est aussi le nom des breloques et autres fibules de chasse portant dent de Hère ou de sanglier et poil de blaireau, portée au col ou au chapeau. Une étymologie pourrait être : *cari vari* "chasse de Harii" (Harlequin/ Wotan), la "chasse sauvage" ou "charrette fantôme" dont les essieux grincent lugubrement et nommée *Toten karre* en Suisse alémanique, accompagnée de sonnailles, cliquetis et "tintouins", de Danses\* macabres mais aussi de "chambarts" (<- *Schembartlaufen*) et autre *Katzenmusik* et accompagné aussi de la "sortie des masques\*", avec les Narro d'Allemagne ("fous" chez eux, mais aussi "noirauds" chez nous), les Gilles de Belgique, les Gaïants de Duinkerke, les koukeri de Bulgarie (cf. suppl. **Las Mayas** § Carnaval in art. Fêtes\*), les *cigarron* d'Espagne et les *buso* de Hongrie qui portent tous clochettes à la ceinture ou grelots cousus (B. Hell). En ancien français on l'appelait aussi *chalivali* : grec *karébaria*...







Visages de Psyché et Éros (F.N. Delaistre 1785).

## ÉROS

« Au tout premiers temps naquit Chaos et ensuite Gaïa la Terre aux larges flancs, les étendues *brumeuses* du Tartare et Éros, celui qui est le plus beau d'entre les Dieux Immortels, lui qui rompt les membres et qui, de tous les Dieux et de tous les humains, dompte, au fond des poitrines, l'esprit et le sage vouloir. » Hésiode, Théogonie 116-120.

« Après Chaos et Terre apparaît en troisième lieu ce que les Grecs appellent Éros, qu'ils nommeront plus tard "le vieil amour" représenté dans les images avec des cheveux blancs (cf. les Grées)" : c'est l'Amour primordial. Pourquoi cet Éros primordial ? Parce que, en ces temps lointains, il n'y a pas encore de masculin ni de féminin, pas d'êtres sexués. Cet Éros primordial n'est pas celui qui apparaîtra plus tard avec l'existence des hommes et des femmes, des mâles et des femelles. Dès lors, la problème sera d'accoupler des sexes contraires, ce qui implique nécessairement un désir de la part de chacun, une forme de consentement.

« Chaos est un mot neutre et non pas masculin. Gaïa, la Terre mère, est évidemment un féminin. Mais qui peut elle aimer en dehors d'elle-même puisqu'elle est toute seule avec Chaos ? L'Éros qui apparaît en troisième lieu, après Béance et Terre, n'est donc pas pour commencer celui qui préside aux amours sexuées. Le premier Éros exprime une poussée dans l'univers. De la même façon que Terre à surgi de Béance, de Terre va jaillir ce qu'elle contient dans ses profondeurs. Ce qui était en elle mêlé à elle se trouve porté au dehors : elle en accouche sans avoir eu besoin de s'unir à quiconque. Ce que Terre délivre et découvre, c'est cela même qui demeurerait en elle obscurément. Terre enfante d'abord un personnage très important, Ouranos Ciel, et même Ciel étoilé. Ensuite, elle met au monde Pontos, c'est à dire l'eau, toutes les eaux, et plus précisément Flot marin, puisque le mot grec est masculin. Terre les conçoit sans s'unir à quiconque, par la force intime qu'elle porte en elle... » J.-P. Vernant, *L'Univers, les Dieux, les Hommes*, Seuil, 1999.



Mosaïque de Zeugma (Tk)

**Étymologie :** On prétend que le mot Éros n'a pas d'étymologie\* mais nous aimerions rappeler que *éré* est un "lien" et que *éris* est la "colère", ce qui est bien le contraire de l'amour qui vous... lie et vous rompt les membres...

Avant d'abandonner nos cousins grecs, nous aimerions ici faire remarquer ici que si l'antithèse de l'amour est **la violence**, il leur a suffi de changer une voyelle à Éros pour obtenir... Éris ! Tout comme on retrouve peut-être cette racine dans le mot "érection". Nous rappellerons donc ici mythe d'Érichonios pour introduire une réflexion qui nous tient à coeur :

« Héphaïstos "le Bref" désire Athéna et tente de la caresser, elle se débat et quelques gouttes de sperme tombent sur sa cuisse. Se sentant souillée, elle s'essuie avec de la laine "eri" et la jette sur le sol "chthonios" : la terre Gaïa enfante alors Erichonios "vent du nord fertilisant"... » : un Dorien assurément ! Mais n'est-ce pas lui qui a violé le sol de la Grèce, ce pourquoi il devint roi ? Bizarre...

Le rappel de cette mythique violence nous permet donc de dire que la pire des violences sociales nous semble être le viol qui est provoqué par cet état d'érection "sauvage" qui, chez de très rares individus, entraîne une perte de conscience des conséquences de leur acte : or, des conséquences psychologiques graves peuvent aller, chez la violentée, jusqu'au suicide ou à une détérioration mentale entraînant l'enfermement psychiatrique...

Rappelons donc que **les Érinnyes personnifiaient chez les Grecs la discorde, la violence et la vengeance sans fin à l'intérieur du même genos** (la guerre civile...) !

**Màj du 19 déc. 03 :** Voulez -vous lire maintenant l'article *Sexe, Violence et Art* de Subhash Kak, vu sur le site Pictoria ? Cliquez alors sur :

**[sexvioar.pdf] II**

Vous reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

**Érotisme sacré\* et non pas sexualité sacrée** ? La sexualité est un domaine des scien-

ces naturelles qui concerne la description et le fonctionnement des organes de reproduction. Depuis, on a découvert en psychologie les implications caractérielles de la différence des sexes, ce que l'étude médicale des hormones est venu récemment renforcer (après la phase de négation du psychologisme féministe et idéologique de 68).

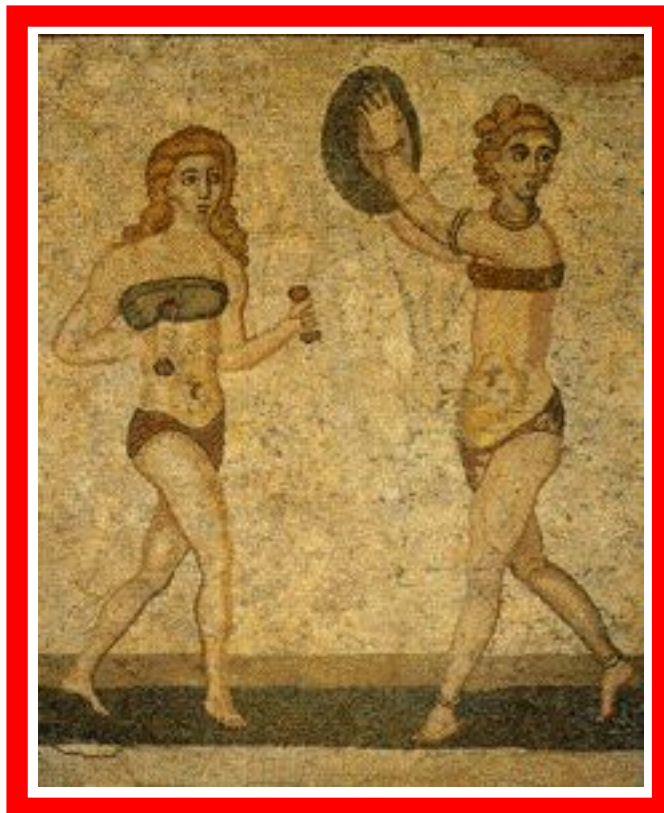
Une subdivision de la psychologie s'est créée assez récemment, la sexologie, pour étudier et remédier aux désordres du couple ou aux inadaptations sociales.

Rien de bien sacré apparemment dans toutes ces descriptions, mais ce serait oublier leur rapport avec la fonction vitale car, nous l'avons vu dans le très rapide article sur le Sacré\* : « Rien n'est plus sacré que la vie... dans la communauté\* ! » en remarquant que le deuxième terme est d'importance : il explique les différences de détails et de rites\* dans les diverses cultures qu'il faut impérativement respecter (nonobstant ces « Droits de l'Homme-sans-devoirs qui cachent en fait un nouveau modèle de raboteuse "occidentalo-centriste" qui ne fait que poursuivre l'œuvre millénaire de l'Église\* » (courrier).

C'est donc – singulièrement – **la pratique "religieuse" antique qui sacralise** le reflexe encore animal de procréation pour le mettre au service des besoins communautaires, par le biais des rites\* festifs, ce qui est une manipulation certes mais qui, par l'euphémisation des démonstrations, la recherche conseillée du plaisir, ou la création des tabous (si tant est qu'ils ne soient pas reflexes chez certains, tels. la pudeur), est destiné à entraîner l'adhésion et non l'obéissance car : « On ne commande bien à la nature... qu'en lui obéissant ! »

« La crainte du plaisir a des racines chrétiennes. Mais je pense profondément qu'elle est transculturelle. Parce qu'il s'agit surtout d'une crainte de la femme. La femme est dévoratrice, elle épuise; elle place l'homme devant son insignifiance. L'anxiété devant l'acte sexuel existe même dans les civilisations qui accordent une place centrale à l'érotisme. **Car l'érotisme est finalement un moyen de maîtriser la sexualité.** » Jacques Rossiaud in Science & Avenir, n° 642 août 2000.

**Érotisme et accessoires**, l'invention du soutien-gorge : « le ruban soutien-gorge *Strophion* va rendre la femme grecque irrésistible aux yeux de son époux et ce, bien malgré lui. » P. J-B, S&A, 8-2000.



**Pompéi : peinture murale.**

### **Biblio plus :**

- Camille Michael, Images dans les marques, Gallimard.  
 Gaignebet & Lajoux J-D, Art profane et Religion populaire au Moyen Âge, PUF.  
 Le Goff Jacques, L'Imaginaire médiéval, Gallimard.  
 Orff Karl, Carmina Burana, cf. le texte des chansons...  
 Rossiaud Jacques, La Prostitution médiévale, Flammarion.

Vu sur le site d'Y. Kkodratoff/ grand spécialiste de la mythologie\* nordique/ runique\*:  
<http://www.nordic-life.org/nmh/liedtot.htm> , ce chant letton :

**Ah! la belle fille,  
 Comme le centre d'une fleur!  
 Ah! les lèvres douces,  
 Comme la pomme sucrée.  
 Quand je ne la vois pas,  
 Je ne sais, où je devrais aller,  
 Peu m'importe de manger, de boire,  
 Comme un malade, je me sens.**

**\* \* \* \* \***

**Màj** du 22 déc. 03 : **Le Mariage**, entretien avec Alain de Benoist sur le Paganisme, interview dans la revue *Antaios*, déc 96 :

« Le Christianisme n'a exercé une influence de grande ampleur sur la famille européenne qu'à une date relativement tardive. Songez qu'il a fallu près d'un millénaire pour déterminer sa théologie du mariage et faire de celui-ci un sacrement. Lorsqu'elle a eu à réfléchir sur le mariage et la famille, l'Église s'est d'abord trouvée devant un relatif vide dogmatique. Dans les évangiles, Jésus n'exprime aucune opinion positive sur la procréation et reste totalement muet sur ce que peut être la famille idéale. Il se borne à condamner la répudiation, souligne avec netteté la prééminence de la communauté de foi sur les liens du sang et laisse entendre que la virginité et le célibat valent mieux que l'union conjugale. Après lui, saint Paul a encore infléchi l'enseignement de l'Église dans le sens d'un mépris de la chair, le mariage n'est pour lui qu'un pis-aller. L'abstinence sexuelle fut particulièrement à l'honneur dans l'Église primitive, soit sous la forme de la virginité et du célibat, soit sous celle de la continence à l'intérieur du mariage. Il suffit de lire Tertullien, Origène, Cyprien de Carthage, Ambroise de Milan ou Grégoire de Nysse, pour voir qu'à l'époque patristique, le mariage est avant tout connu comme un remède à la fornication. À l'origine, l'idéal chrétien semble donc bien avoir été le renoncement définitif à toute activité sexuelle. L'adoption d'un tel idéal aurait évidemment entraîné la fin de la chrétienté. D'autre part, l'Église eut très tôt à réagir contre divers courants rejetés dans l'hérésie, courants dits encratiques, qui en rajoutaient encore dans le même sens, en allant jusqu'à condamner toute relation sexuelle dans le mariage ou à prôner la castration. Pour répondre aux objections des critiques comme aux interrogations des fidèles, l'Église dut finalement arrêter sa ligne de conduite. La doctrine chrétienne du mariage se fixa progressivement, entre le IX<sup>e</sup> et le XII<sup>e</sup> siècles. On en connaît les grandes lignes. La virginité reste imposée, théoriquement du moins, aux prêtres et aux communautés monastiques. Parallèlement, le mariage est rendu vertueux par la réunion des trois biens énumérés par saint Augustin, la procréation d'enfants, la fidélité conjugale et la sacramentalité de l'union.

Ce mariage chrétien eut le plus grand mal à s'imposer, parce qu'il contredisait en plusieurs points essentiels ce qu'était le modèle païen de la Vie conjugale et familiale. Alors que le droit romain, le droit celtique et le droit germanique admettaient dans certains cas la séparation, la répudiation ou le divorce, notamment en cas d'infidélité de l'épouse, le mariage chrétien se veut d'abord indissoluble. La logique de couple prévaut sur celle de la lignée. Ce trait est encore accentué par l'importance que l'Église accorde à la liberté du consentement personnel des conjoints. Dans le contexte de l'époque, cette attitude revient, en instituant une nouvelle forme d'autonomie du sujet, à faire passer au second plan les interdits des familles et des clans, c'est-à-dire la transmission de l'héritage. En institutionnalisant une conjugalité autonome au détriment de formes d'appartenance et de solidarité plus larges (communauté, lignage, famille étendue), le mariage chrétien entame un long procès d'individualisation, qui trouvera son aboutissement dans le mariage d'amour moderne, aujourd'hui principale cause de divorce). D'autre part, durant tout le Moyen Âge, l'Église est obsédée par la lutte contre l'inceste. Jusqu'en 1215, tous les cousins et cousines jusqu'au septième degré sont exclus de l'union conjugale. Or, depuis des temps immémoriaux, le système indo-européen de la parenté reposait sur un système endogamique d'alliances croisées entre cousins. La proscription du mariage entre apparentés, même lointains, non seulement élimine un nombre considérable d'épouses possibles, mais va directement à l'encontre d'une logique traditionnelle, caractéristique du mariage aristocratique, où l'exigence de maintien et de restructuration des patrimoines ou les intérêts des familles et des clans,



c'est-à-dire la transmission de l'héritage. En institutionnalisant une conjugalité autonome au détriment de formes d'appartenance et de solidarité plus larges (communauté, lignage, famille étendue), le mariage chrétien entame un long proces d'individualisation, qui trouvera son aboutissement dans le manage d'amour moderne (aujourd'hui principale cause de divorce). Enfin, l'Église prescrit l'enfermement de toute activité sexuelle dans le seul cadre du manage, cette activité étant en même temps assujettie à des limitations de toutes sortes. Ainsi se trouve interdite la pratique du concubinat, courante dans toute l'Antiquité mais désormais considérée comme adultère, bigamie ou polygamie. L'union conjugale devient le seul lieu d'investissement pratique légitime, ce qui revient à ne plus pouvoir distinguer entre Virtus et Juror. C'est tout le contraire de la conception de Démosthène, qui disait qu'être marié veut dire avoir des fils que l'on puisse présenter à sa famille et aux vorsins, et avoir des filles à soi que l'on puisse donner à des maris. Car nous avons des courtisanes pour le plaisir, des concubines pour satisfaire nos besoins physiques quotidiens, et des épouses pour porter nos enfants légitimes et pour être les fidèles gardiennes de nos foyers. Sur tous ces points, la doctrine chrétienne contredisait à angle droit la conception païenne du mariage et de la famille. C'est ce que Georges Duby a appelé le conflit entre la morale des guerriers et la morale des prêtres. La seconde l'ayant emportée, l'Église a pu s'adjuger l'exclusivité de la compétence juridique en matière matrimoniale, extraordinaire moyen de pression sur les latins qui lui a finalement permis de réformer l'ensemble de la société et d'y asseoir son hégémonie. »

+ Dans la Mythologie\* : **Talassius était le dieu romain du mariage**, incarnation du cri rituel "Talassio" lancé lorsque la jeune épouse est escortée jusqu'à la maison de son mari (cf. art. Salasses\* Thalassa)...

## + Quelques citations sur la sexualité et l'amour

issues de [www.infomysteres.com/index.html](http://www.infomysteres.com/index.html)  
telles quelles, sans notre caution : juste pour y réfléchir !

« La relation sexuelle permet, lorsqu'elle est vécue avec amour et respect, d'aller au delà de nous-même dans un abandon complet et une communion totale. L'expérience est alors secrète, elle nettoie et revitalise l'être sous tous les plans, du plus physique au plus subtil. » { Lecture d'auras et soins esséniens, Anne Givaudan, Ed. Amrita }

« L'acte charnel n'est néfaste que si il est pratiqué sans amour. » Récit d'un voyageur de l'astral, Anne Givaudan, Ed. Le Perséa.

Le sexe n'est pas mauvais.  
Il ne faut pas empêcher les enfants de leurs plaisirs sexuels.  
Il n'y a rien à cacher. Pas de tabous à créer.  
Il faut laisser voir aux enfants les parents s'aimer, se caresser...  
Conversation avec Dieu, Tome 2, Neale Donald Walsch, Ed. Ariane.

« La sexualité vous connecte avec une fréquence d'extase par laquelle vous pouvez retrouver le contact avec votre source divine, avec la source de toute information. » Messagers de l'Aube, Barbara Marciniak, Ed. Ariane.

« L'âme soeur ne se retrouve que le jour du grand éveil du Coeur et de la Conscience. Il s'agit de deux fois le même être qui marque la fin du monde de chair (l'ultime transmutation où s'apprête à germer l'Homme). Avant de connaître l'âme-soeur, l'être humain rencontre une âme-compagne.

« Le but de la relation n'est pas d'avoir quelqu'un d'autre qui pourrait te compléter, mais d'avoir quelqu'un d'autre avec qui tu pourrais partager ta complétude.

« Tu n'as besoin de personne en particulier pour vraiment faire l'expérience de Qui Tu Es, et... sans quelqu'un d'autre, tu n'es rien... » Conversation avec Dieu, Tome 1, Neale Donald Walsch,



Ed. Ariane }

« Personne ne peut haïr son voisin sans avoir une maladie d'estomac ou de foie. Personne ne peut être jaloux et se laisser aller à la colère sans avoir de troubles digestifs ou des problèmes cardiaques. L'Univers d'Edgar Cayce, Dorothee Koechlin de Bizemont, Ed. J'AI LU.

La vie est belle pour ceux qui savent la contempler.  
La vie à deux est deux fois plus belle...

Est ce par la crainte que l'on doit aimer ou simplement aimer pour aimer ?

L'Amour de soi : Les gens qui ne font que rendre service et n'ont pas d'amour en retour ne s'aime pas. Le jour où ils s'aimeront, les autres les aimeront.

Il faut d'abord s'aimer pour être aimé des autres.  
Conversation avec Dieu, Tome 1, Neale Donald Walsch, Ed. Ariane.

## EROS CAPTIF

« Eros est pris ! Il est à vendre ! »  
 Chante Chrysis d'un air mutin,  
 « Qui veut cet oiseau jeune et tendre  
 Que j'ai capturé ce matin ? »

Et, tenu par le bout de l'aile,  
 Eros captif a fait semblant  
 D'être effrayé par la cruelle  
 Qui froisse son duvet si blanc !



Dans son bras sa tête boudeuse  
 Se cache, mais, en tapinois,  
 Sa prunelle malicieuse  
 Guette Chrysis d'un air sournois !

Prends garde, Chrysis, au cœur tendre :  
 Le malin connaît plus d'un tour !  
 Souvent, quand il s'agit d'Amour,  
 Telle est prise qui croyait prendre !

PIERRE ALBERTY



## P A N

**A travers les halliers, par les chemins secrets  
Qui se perdent au fond des vertes avenues,  
Le Chèvre-pied, divin chasseur de Nymphes nues,  
Se glisse, l'œil ardent, sous les hautes forêts.**

**Il est doux d'écouter les soupirs, les bruits frais  
Qui montent à midi des sources inconnues  
Quand le Soleil, vainqueur étincelant des nues,  
Dans la mouvante nuit darde l'or de ses traits.**

**Une Nymphe s'égare et s'arrête Elle écoute  
Les larmes du matin qui pleuvent goutte à goutte  
Sur la mousse. L'ivresse emplit son jeune cœur.**

**Mais, d'un seul bond, le Dieu du noir taillis s'élance  
La saisit, frappe l'air de son rire moqueur,  
Disparaît... Et les bois retombent au silence.**

José Marie de Heredia

Première émission le 4 mai 01, 2ème mise à jour le 22 déc. 03



## **Autorisation de citations :**

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

**Tristan Mandon**

**“Les Origines de l’Arbre de Mai”**

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

**<http://racines.traditions.free.fr>**